

# L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE  
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



VOLUME III, N° 5  
Avril 1937

# Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal.

## Comité d'honneur :

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec  
 Le cardinal-archevêque de Québec  
 L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université  
 Le président général de l'Université  
 Le recteur de l'Université  
 Le président de la Commission d'Administration de l'Université  
 Le premier ministre de la province de Québec  
 Le secrétaire de la province de Québec  
 Son Honneur le maire de Montréal

## Comité exécutif :

Me Arthur Vallée (Droit), président.  
 Docteur Louis-Charles Simard (Médecine), 1er vice-président.  
 Docteur Denis Forest (Chirurgie dentaire), 2e vice-président.  
 M. Hermas Bastien (Philosophie), secrétaire.  
 M. Henri Groulx (Pharmacie), trésorier.  
 Docteur Stephen Langevin, ancien président.  
 Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

## Conseil général :

*Les membres du comité exécutif et les délégués suivants :*  
**Théologie :** MM. Irénée Lussier et Gér. Chaput, p.s.s.  
**Droit :** Me Charles-Emile Bruchesi et Me Roger Brossard (délégués provisoires).  
**Médecine :** Docteur Donatien Marion et Docteur Jean Saucier.  
**Philosophie :** Mlle Juliette Chabot et le Docteur Ant. Barbeau.  
**Lettres :** MM. René Guenette et Jean-Marie Gauvreau (délégués provisoires).  
**Sciences :** Docteur Georges Préfontaine et M. Philippe Montpetit.  
**Chirurgie dentaire :** Docteur Ad. L'Archevêque et Docteur Gérard Plamondon.  
**Pharmacie :** MM. Marius Létourneau et Henri Lanouette.  
**Sciences sociales :** Me Fernand Chaussé et Me Alfred Labelle.  
**Agriculture :** MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon (délégués provisoires).  
**Médecine vétérinaire :** Docteur J.-H. Villeneuve (délégué provisoire).  
**Htes E. Commerciales :** MM. Paul Riou et Gérard Parizeau.  
**Optométrie :** MM. Arm. Messier et Roland de Montigny.  
 M. Jules Labarre, assistant-secrétaire.  
 Le président de l'Association générale des étudiants.

## Comité du Fonds des Anciens :

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Henri Lanctôt, Docteurs Edmond Dubé, Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Louis-Charles Simard, M. Henri Groulx, trésorier.

Vérificateur honoraire : Jean Valiquette (H.E.C.)

## NOUS COMPTONS SUR EUX

Les Anciens, dont les noms suivent, sont au nombre de ceux qui ont en mains les destinées du Canada ou de la province de Québec. Plusieurs sont ministres à Ottawa ou à Québec. Le nouveau premier ministre de la province de Québec est un diplômé de la Faculté de droit. Tous doivent comprendre l'impérieux devoir qui leur incombe d'aider à la solution du problème de l'Université de Montréal. Ils peuvent, s'ils le veulent, sauver leur Alma Mater et en régler le sort une fois pour toutes. Qu'attendent-ils ?

## Sénateurs

BEAUBIEN, CHARLES-PHILIPPE	Droit 1894	FAUTEUX, G.-ANDRÉ	Droit 1900
BOURGOIS, CHARLES	Droit 1904	LACASSE, GUSTAVE	Médecine 1913
DANDURAND, RAOUL	Droit 1883	LEMIEUX, RODOLPHE	Droit 1891
RAINVILLE, JOSEPH-H.		Droit 1900	

## Députés aux Communes

(Élection du 14 octobre 1935)

BERTRAND, ERNEST	Droit 1915	Montréal-Laurier	FERRON, ÉMILE	Droit 1922	Berthier-Maskinongé
CARDIN, P.-J.-A.	Droit 1908	Richelieu-Verchères	FONTAINE, T.-A.	Droit 1917	Saint-Hyacinthe-Bagot
CASGRAIN, PIERRE-F.	Droit 1910	Charlevoix-Saguenay	FOURNIER, ALPHONSE	Droit 1923	Hull
CRÊTE, J.-A.	Optométrie 1912	Saint-Maurice-Lafleche	LACOMBE, LIGUORI	Droit 1922	Deux-Montagnes
DENIS, AZELLUS	Droit 1929	Montréal-Saint-Denis	LEDUC, RODOLPHE	Chir. dent. 1924	Wright
DESLAURIERS, HERMAS	Médecine	Montréal-Sainte-Marie	MERCIER, PAUL	Droit 1912	Montréal-Saint-Henri
FERLAND, C.-ÉDOUARD	Droit 1917	Joliette-L'Assomption-Montcalm	RAYMOND, MAXIME	Droit 1908	Beauharnois
			THAUVETTE, JOS.	Médecine 1901	Vaudreuil-Soulanges
WERMENLINGER, E.-J.	Génie civil 1911	Montréal-Verdun			

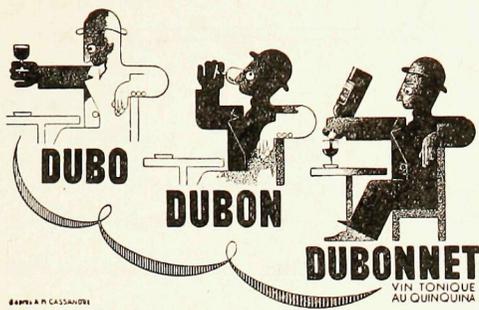
## Conseillers législatifs

CHAMPAGNE, HECTOR	Droit 1884	DUTREMBLAY, PAMPHILE	Droit 1901
DANIEL, JOSEPH-F.	Droit 1896	LEMIEUX, GUSTAVE	Chirurgie dentaire 1894

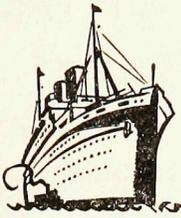
## Députés à l'Assemblée législative

(Élection du 17 août 1936)

BARRETTE, HERMANN	Droit 1920	Terrebonne	LANGLAIS, HORM.	Sc. com. 1914	Iles-de-la-Madeleine
BÉLANGER, J.-G.	Optométrie 1920	Dorion	LEDUC, F.-J.	Génie civil 1914	Laval
BERCOVITCH, PETER	Droit 1906	Saint-Louis	MONETTE, PHILIPPE	Droit 1913	Laprairie
BERTRAND, CHAS.-AUG.	Droit 1915	Laurier	PAQUETTE, J.-H.-A.	Médecine 1913	Labelle
BOYER, AUGUSTE	Droit 1920	Châteauguay	POULIOT, CAMILLE	Médecine 1924	Gaspé-Sud
DUBÉ, A.	Chir. dent. 1926	Lac-Saint-Jean	SAUVÉ, JEAN-PAUL	Droit 1930	Deux-Montagnes
DUGUAY, LÉO	Chir. dent. 1926	Rimouski	TELLIER, MAURICE	Droit 1920	Joliette
DUPLESSIS, MAURICE	Droit 1913	Trois-Rivières	TACHÉ, ALEX.	Droit 1923	Hull
HAMEL, PHILIPPE	Chir. dent. 1907	Québec-Centre	TRUDEL, MARC	Médecine 1922	Saint-Maurice



**Prix nouveau :** \$1.35 la bouteille.



**Départs réguliers pour les Ports Britanniques et Français**

**Le Couronnement... L'Exposition de Paris**

Toute l'Europe est en fête cette année . . . célébrations de toutes sortes, événements historiques, Exposition de Paris (mai à octobre).

Traversez l'Atlantique confortablement sur un somptueux paquebot EMPRESS, un luxueux DUCHESS ou un confortable MONT . . . en classe cabine, touriste ou troisième. Tous vous offrent le service et la cuisine typiques du Pacifique Canadien . . . tous suivent la route du St-Laurent. Départs fréquents de Montréal et Québec.

Renseignez-vous sur les voyages à forfait en Europe.

Tous renseignements de votre agence de voyages  
ou du

**Pacifique Canadien**

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE VOYAGES DU MONDE.



**prévient et soulage rhumatisme, goutte, dyspepsie et indigestion.—Eau de table fraîche et délicieuse.**

Consultez votre médecin

AGENCE VICHY-CELESTINS  
2027 Ave. McGill College - - Montréal

## NOS DIVERSES FONCTIONS

- Fiduciaires pour émissions d'obligations
- Agents de transfert et régistres
- Agents financiers
- Exécuteurs testamentaires
- Administrateurs de successions, propriétés, fonds d'amortissement et fortunes privées.

Coffrets de sûreté. — Garde de titres et valeurs.

Conseil d'Administration :

ARTHUR VALLÉE, C.R., président  
JOSEPH SIMARD, vice-président  
ALBERT HUDON, vice-président  
J.-A. BRILLANT, vice-président

CHS. DELAGRAVE, N.P. J.-C. HÉBERT, N.P.  
J.-A.-E. GAUVIN J.-E. LABELLE, C.R.  
Hon. RAOUL GROTHÉ Hon. L. MORAUD, C.R.

DIRECTEURS :

AIMÉ PARENT, Gérant-Général.  
J.-ALP. FUGÈRE, Gérant à Québec.

# Le Sun Trust, Limitée

Fondé en 1912

10 ouest, St-Jacques, 132, rue St-Pierre,  
MONTRÉAL QUÉBEC  
Tél. : HA. 0131 Tél. : 2-3751



## UN PLAN ?

D'un amas de bois, brique, clous seul un plan fait une maison.

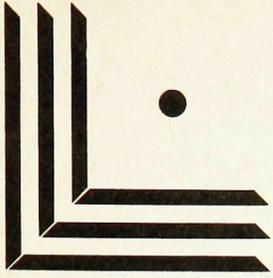
D'un amas de polices, seul un plan fera un édifice économique et solide.

Succursale de Montréal:  
EDIFICE DOMINION SQUARE

PAUL BABY, GÉRANT EMILE DAOUST - A. J. PINARD  
GÉRANTS ADJOINTS

# THE DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY





# L'ACTION UNIVERSITAIRE

Revue de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal.

Rédaction : 515 est, rue Sherbrooke, Tél. PL. 4812  
Publicité : 1849 est, rue Sherbrooke, Tél. AMherst 6914

Abonnement : au Canada, \$1.00 ; à l'étranger : \$1.50.  
**Paraît tous les mois, sauf en juillet et août**

Vol. III

MONTREAL, AVRIL 1937

No. 5

## LE RALLIEMENT DU 27 MAI

TOUTS les Anciens sont déjà au courant : il y aura, cette année encore, cette année plus que jamais, une réunion générale à l'immeuble de la Montagne. La date en est fixée au jeudi 27 mai, veille de la collation solennelle des grades. Le programme est très simple : visite de l'immeuble par les Anciens qui n'ont pas pris part à la fête de l'an dernier, dîner dans les salles de la future bibliothèque, représentation cinématographique, après le dîner, au théâtre

Saint-Denis, grâce à la très grande obligeance de la compagnie France-Film dont le président n'est autre que M. Arthur Vallée.

Les Anciens qui sont allés à la Montagne il y a un an, même ceux qui ont eu à souffrir du froid dans un immeuble non chauffé — il le sera le 27 mai prochain — n'ont sans doute pas oublié les fortes impressions produites dans leur cœur et dans leur esprit par la visite de l'immense édifice, par le nombre et l'enthousiasme des convives, par la qualité des discours. Combien — la chose a été dite et redite dans le temps — sont redescendus de la Montagne plus confiants, débarrassés de certains préjugés, réconciliés, si besoin était, avec le site et les proportions de l'immeuble abandonné, humiliés aussi — pourquoi le cacher ? — dans leur fierté de Canadiens français et de catholiques. Nous avons encore dans l'oreille le mot de M. Victor Doré sur l'"œuvre inachevée, symbole du peuple canadien-français".

Après douze mois d'espoirs et d'attentes, nous sommes toujours au même point ; certains affirmeront même que nous avons reculé, car qui n'avance pas... Des promesses ont été faites, d'ardentes sympathies se sont exprimées. Le mauvais rêve, hélas ! n'est pas fini. La honte du spectacle offert depuis cinq ans n'est pas effacée.

Plus de douze cents Anciens, représentant toutes les Facultés et Ecoles, venus des quatre coins de la Province, ont pris part au dîner de l'an dernier. Non seulement ce nombre doit être maintenu le 27 ; il faut qu'il soit largement dépassé. Car, cette fois encore, le geste des Anciens fera figure de symbole. Il traduira, comme celui d'il y a douze mois, mais avec plus de succès, espérons-le, leur ferme volonté d'obtenir enfin le parachèvement de l'immeuble de la Montagne. Sans doute, répéterons-nous, le problème est complexe, difficile ; il n'est pas insoluble.

L'Association générale, on le voit, reste fidèle au programme que lui ont tracé ses fondateurs. Ses dirigeants actuels ne sont pas libres de faire tout ce qu'ils souhaiteraient. Ils sont arrêtés, pour ne pas dire paralysés parfois, par le manque de ressources, surtout par l'apathie, l'indifférence du grand nombre des Anciens. Plusieurs associations n'existent toujours que sur le papier ; quelques-unes sont pratiquement sans vie. Ce vaste courant de sympathie et de collaboration, qui devrait circuler d'une association à l'autre pour aboutir au Conseil général, ne s'est pas encore établi. Les sections régionales demeurent à l'état de projet. Combien d'Anciens songent à adresser à *L'Action Universitaire* lettres, articles, communications, renseignements de toutes sortes, suggestions et avis ? Ce n'est pourtant pas faute d'y avoir été invités. Sur 5,500 Anciens, un peu plus de 700 ont, depuis le mois de décembre, payé la cotisation annuelle d'un dollar. Que font donc les 4,800 autres ? Se désintéressent-ils à ce point de la cause universitaire, intimement liée à la survivance de notre petit peuple ?

Qu'importe ! Jusqu'ici, avec des ressources modiques, en dépit de l'indifférence des uns, de la négligence des autres, voire de l'hostilité de quelques-uns, nous avons vécu, nous avons même grandi. Nous n'avons nullement l'intention de nous arrêter. Puisse le ralliement du 27 mai faire éclater de nouveau les sentiments de solidarité qui unissent tous les Anciens et marquer une autre étape dans la voie du succès définitif !

La rédaction.

# LES AMERICAINS ET LA REBELLION DE 1837 DANS LE BAS-CANADA

par Jean Bruchesi

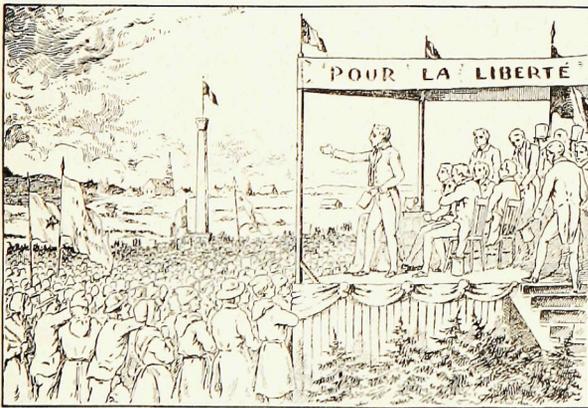
Il eût été contraire aux lois de l'Histoire que le voisinage de la prospère république américaine n'eût exercé aucune influence sur la politique canadienne, sur les opinions politiques des Canadiens français, de 1830 à 1867, notamment aux environs de 1837. Sans parler des échanges commerciaux, vite établis entre les habitants de la frontière, le rapide développement économique des Etats-Unis, l'accroissement de la population, le fonctionnement, régulier dans l'ensemble, des institutions démocratiques furent autant d'influences auxquelles une partie tout au moins de la population française du Bas-Canada et, parmi elle, certains intellectuels de fraîche date, pouvaient difficilement échapper. Par réaction contre les brimades du parti anglais, — brimades multipliées entre 1808 et 1830 — bien des Canadiens, journalistes et hommes politiques, se prirent avec le temps à regarder de plus en plus fréquemment de l'autre côté de la ligne 45e. Ils furent bientôt amenés, par la gravité des événements, à établir la comparaison entre les deux régimes : celui des Etats-Unis où le plus humble, le plus pauvre ci-

la constitution américaine, qu'il finit par posséder à fond comme celle de chacun des Etats de la République voisine, Papineau s'en fit l'éloquent commentateur. Les journaux, modestes, éphémères hebdomadaires, plus rarement quotidiens, qui commençaient à se multiplier, firent écho à la parole du tribun. Ils rapportaient, de semaine en semaine, avec des commentaires appropriés, les nouvelles venues d'outre-frontière. Le règlement d'un conflit entre quelque Etat du Sud et Washington était toujours, par exemple, prétexte à louer la force et la sagesse de la constitution américaine, la douceur et la modération du gouvernement américain opposées à la violence des autorités anglaises.

Tous ces propos, si vagues fussent-ils, ne laissaient pas d'inquiéter les partisans du maintien de la liaison britannique. La *Gazette de Québec*, alors dirigée par John Neilson, surnommé un temps le "Franklin du Canada", voyait clairement venir une menace d'annexion. Toutefois, l'indépendance et non l'annexion — mais une indépendance qui prendrait de plus en plus modèle sur celle des Etats-Unis — figurait alors au programme des Patriotes. Encore n'y faisait-on, au début, allusion que dans l'espoir d'amener la Métropole à céder aux réclamations de l'Assemblée.

Les Patriotes, Papineau en tête, connaissaient assez bien l'histoire de leur pays, depuis la conquête, et celle des Etats-Unis, pour savoir que la menace américaine, sans être la cause principale de la progressive émancipation des Canadiens, dans le passé, n'avait pas été étrangère à la reconnaissance officielle de leurs droits les plus chers. A mesure que les événements se précipitaient, les allusions au voisinage de la République, à la guerre de l'Indépendance et aux institutions américaines se précisaient. Un jour, il n'y eut plus de doute possible. Les Américains avaient eu leur Déclaration des Droits : les Patriotes firent de même. Le 21 février 1834, l'Assemblée législative du Bas-Canada adoptait, à une forte majorité, une solennelle déclaration de principes, doublée d'une longue et touffue énumération de faits, le tout présenté sous la forme de 92 résolutions. Ce fut le premier document officiel où se fit nettement sentir l'influence tout au moins indirecte des Etats-Unis. Les Résolutions se présentaient largement comme l'écho des doctrines qui commençaient à agiter le petit monde politique du Bas-Canada. Deux des revendications des "loyaux sujets" de Sa Majesté, entre autres, sont ouvertement inspirées par la constitution américaine : un Conseil électif et un système de représentation d'après le chiffre de la population, comme aux Etats-Unis.

Champions de la souveraineté du peuple, telle qu'elle se pratique, d'après eux, chez leurs voisins, les auteurs des Résolutions demandent que le mode des élections fréquentes, suivant l'exemple américain, soit étendu au Conseil législatif. Si le Parlement du Royaume-Uni accordait ce pouvoir, "dans une noble rivalité avec les Etats-Unis d'A-



L'Assemblée des Six Comtés tenue à Saint-Charles le 23 octobre 1837. (HISTOIRE DU CANADA, par Farley et Lamarche).

toyen pouvait accéder aux plus hautes fonctions — celui du Bas-Canada où la majorité française et catholique était ni plus ni moins à la merci de la minorité anglaise.

L'Union des deux Canadas, présentée par le parti anglais comme l'unique moyen d'en finir avec la majorité, obstinée à vivre, n'était que partie remise après l'échec de 1822. Dès cette époque, Papineau incarnait la résistance et les rêves du petit peuple auquel il appartenait. Dix ans plus tard, en 1832, — époque où Neilson, Cuvilier, Quesnel, ses compagnons de la première, commencèrent à se détacher de lui — Papineau avait perdu sa foi dans la bonté des institutions britanniques et des hommes qui les représentaient. Il s'engagea dans une lutte à fond contre l'Angleterre. Lui et ses fidèles, recrutés surtout parmi les jeunes, n'invoquèrent d'abord qu'incidemment l'exemple des Etats-Unis. Mais, de mois en mois, le ton des discours s'éleva, soit à la Chambre, soit pendant les campagnes électorales. Les yeux fixés sur

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

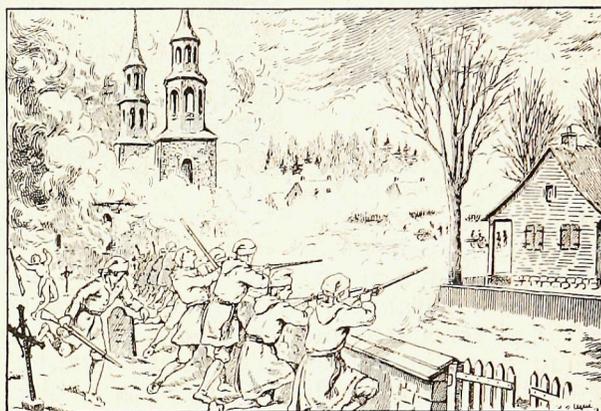
mérique", il "empêcherait que les sujets de Sa Majesté eussent rien à envier... à l'industrielle, morale et prospère Confédération des Etats-Unis". Puis le ton s'élève. La 37e. Résolution comporte un parallèle maladroit entre les deux partis qui se partagent, en Europe, au dire des Patriotes, toute l'activité politique. D'un côté, les serviles, royalistes, *tories*; de l'autre les libéraux, constitutionnels, républicains, *whigs*. C'est le second parti qui "couvre l'Amérique tout entière". Grâce à lui, nos voisins possèdent les institutions les plus souples. Et ce sont ces dernières qui doivent inspirer les législateurs anglais. Pour compléter ce tableau, il ne restait aux auteurs des Résolutions qu'à rappeler la guerre de l'Indépendance; ce qu'ils se gardèrent malheureusement d'oublier, ajoutant, pour terminer, à titre de menace déguisée, qu'il fallait "faire en sorte qu'on ne puisse, en opprimant le peuple de cette colonie, lui faire regretter sa dépendance de l'Empire britannique et chercher ailleurs un remède à ses maux".

Ni Papineau, ni ses partisans ne prêchaient encore l'annexion qui, du reste, ne sera pas inscrite formellement au programme des Patriotes, avant les troubles de 1837. En attendant, à mesure que s'éloignait la perspective d'un accord, les partisans de Papineau s'inspiraient de plus en plus de l'histoire des Etats-Unis. Les Américains avaient eu leurs *Sons of Liberty*; les Canadiens de Montréal fondèrent les "Fils de la Liberté". Les regards se tournaient vers la République voisine et l'aigle américaine, aux ailes déployées, apparaissait comme le symbole de la force populaire. On ne craignait pas la lutte. "Les Etats-Unis n'étaient-ils pas là pour recevoir les Canadiens dans leurs bras si ces derniers étaient blessés dans une lutte aussi sainte?" Comme les révoltés de 1774, les Patriotes prêchaient le boycottage des produits anglais. Ils multipliaient les réunions populaires, plus particulièrement dans la région de Montréal, et la violence des discours croissait d'une fois à l'autre. A l'assemblée de Saint-Ours, tenue le 7 mai 1837, des résolutions exprimèrent le regret que les Canadiens "n'eussent pas fait cause commune avec les Américains, en 1775". A Saint-Laurent, une semaine plus tard, Papineau, salué par un poète anonyme du titre de "Mirabeau de l'Amérique", appelait presque une "révolution juste et glorieuse", comme l'avait été à ses yeux celle des Etats-Unis. "La place de qui veut entrer dans l'union américaine est marquée d'avance", affirmait-il. "Elle est sur un pied d'égalité et de fraternité avec les institutions les plus libres du monde".

Par ailleurs, dans les cercles patriotes, on multipliait les résolutions où revenait, comme un leitmotiv, le parallèle entre "les libres et heureux Etats-Unis d'Amérique" et le Canada, victime de l'autocratie la plus noire, entre les florissantes institutions républicaines des "industriels voisins" et l'administration tyrannique de la Grande-Bretagne. On s'en remettait volontiers, sur la foi d'une lettre ou d'un article de journal, "au plus ou moins de sympathie que nous trouverons en dehors du pays pour notre existence sociale et politique, pour nos institutions et libertés". D'autre part, pour un nombre considérable de Canadiens, se jeter dans les bras de "l'ami Jonathan" n'apparaissait pas comme une alternative rassurante. Les jour-

naux modérés, tels le *Canadien*, le *Populaire*, l'*Ami du Peuple*, ne manquaient pas d'insister sur la panique financière qui avait marqué les deux premières années de l'administration de Van Buren aux Etats-Unis. Quel avantage y aurait-il à prendre exemple sur un pays aussi troublé que les Etats-Unis dont le marasme financier ébranlait les banques du Canada?

La confiance des Patriotes, dans les institutions de la République n'en était pas diminuée pour autant. Beaucoup escomptaient déjà l'aide des voisins; la dépression, en multipliant les chômeurs, venait à point faciliter l'organisation de raids en Canada. A vrai dire, quelques indices justifiaient cet espoir. Depuis 1827, la presse américaine faisait écho aux manifestations tumultueuses dont le Bas-Canada était le théâtre. Tel journal demandait, en toutes lettres, l'annexion des anciennes colonies françaises du Nord. Tel autre soulignait les sympathies de la majorité du peuple américain pour les éléments radicaux et antiimpérialistes du Bas-Canada. La vieille antipathie américaine à l'égard de la Grande-Bretagne, doublée d'ambitions jamais satisfaites, se réveillait à propos de l'épineuse question des frontières entre le Maine et les colonies anglaises; sans compter que les affaires du Canada permettaient d'opérer une heureuse diversion en un temps de violente crise économique.



Le combat de Saint-Eustache (novembre 1837), d'après un dessin à la plume extrait de l'HISTOIRE DU CANADA, par Farley et Lamarche.

Un diplomate français, M. de Pontois, ambassadeur de Louis-Philippe à Washington, venu au Canada pendant l'été de 1837, admettait que les agitateurs canadiens "cherchaient à établir quelques rapports entre leur pays et les Etats-Unis". Mais M. de Pontois, sans croire qu'on pût transformer les Canadiens en "révolutionnaires et démocrates jaloux de s'incorporer dans la République des Etats-Unis", ajoutait que les Américains étaient "trop bons calculateurs et trop égoïstes" pour "se jeter dans les chances périlleuses d'une guerre avec l'Angleterre, par enthousiasme chevaleresque et sympathie" pour la cause des Canadiens. A peine, du reste, était-il rentré à Washington, qu'il apprenait coup sur coup le vote des Treize Résolutions à l'assemblée de Six Comtés, la déclaration d'indépendance des Fils de la Liberté, les engagements de Saint-Denis et de Saint-Charles, celui de Saint-Eustache et l'arrestation de centaines de Patriotes. La première rébellion avait éclaté. Aussitôt, une partie tout au moins du peuple américain,

(suite à la page 96)

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

# A L'UNIVERSITE DE COLUMBIA: NOTES ET SOUVENIRS

par Juliette Chabot

Il est intéressant de séjourner dans une université étrangère ; on peut y étudier l'organisation générale, tout en y poursuivant un cours de spécialisation.

A ce double point de vue, Columbia offre des avantages bien particuliers. Après y avoir passé un certain temps, on en revient avec un désir toujours plus vif de voir enfin s'ériger et s'organiser d'une façon digne du peuple canadien-français l'UNIVERSITE DE MONTREAL, laquelle, selon l'expression même de son vice-recteur, deviendrait "un centre américain de culture et de civilisation française".

Récemment, j'eus la bonne fortune de m'inscrire comme étudiante à l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Columbia. La plupart des Facultés offrent également avec avantage ces cours spéciaux de quelques mois, pendant lesquels on peut préparer certains degrés par différentes étapes. Les cours d'été jouissent d'une vogue extraordinaire puisqu'ils attirent chaque année environ 10,000 étudiants de toutes les parties du monde. Pour s'en convaincre, il suffit de fréquenter quelque peu la "Maison internationale". Celle-là magnifiquement située sur le bord de la Rivière Hudson est un don "Rockefeller" et rappelle la "Cité universitaire de Paris". La rencontre de ces étudiants étrangers donne un peu l'impression d'un long voyage ; on parle de tous les pays du monde, sans oublier le Canada français...

Dès le premier jour de l'immatriculation, une activité fébrile règne partout à l'Université ou dans les environs. Les diverses résidences se peuplent, notamment : La Maison française, La Maison internationale, La Casa italiana, La Deutsches Haus...

Vers la 116e rue, vous apercevez une soixantaine de "buildings" et tout autour d'immenses terrains de jeux et des immenses jets d'eau ; ce sont les Facultés, laboratoires et bibliothèques, en un mot, le vrai centre universitaire. Néanmoins, la médecine occupe un local en dehors de ce groupement puisqu'elle se trouve dans le centre médical où sont les hôpitaux et le "Rockefeller Institute of Medical Research".

Pour l'inscription, chaque étudiant doit se présenter tout d'abord à la Faculté qui l'intéresse afin d'y faire approuver son programme d'études. En second lieu, il se dirige vers un édifice central ou "University Hall". A cet endroit, le dossier de chacun des élèves est préparé à l'avance ; toutes les enquêtes préliminaires ont été faites dans les diverses institutions où l'étudiant est passé aupa-

ravant. Après un dernier questionnaire, il faut verser au trésor la somme totale des cours, et c'est l'acceptation définitive.

## Les bibliothèques

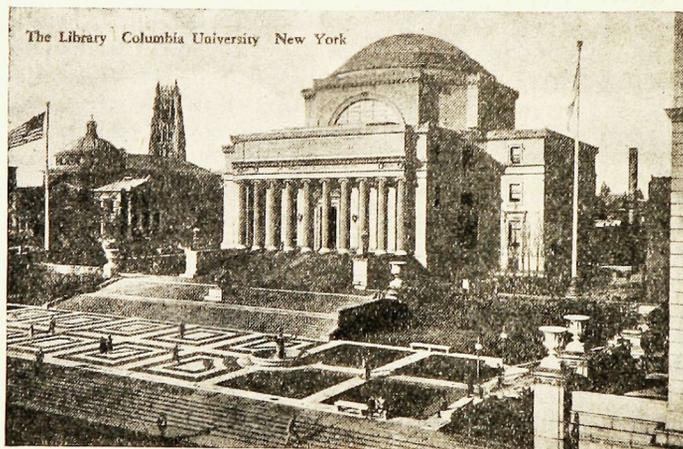
L'aspect de ces deux immenses bibliothèques est vraiment saisissant. Tandis que la première semble plus déserte, ne contenant d'ailleurs que des manuscrits précieux et ouvrages écrits dans les langues orientales, la seconde est littéralement envahie...

Ce splendide édifice construit selon le style de la Renaissance, contient près d'un million d'ouvrages de références à l'usage des étudiants de l'Université. Le catalogue général de Columbia, placé à côté de celui de la Bibliothèque nationale de Washington occupe une salle centrale. Tout autour, sur les rayons ouverts, se dressent environ 20,000 ouvrages de références, tels que dictionnaires, encyclopédies, bibliographies, annuaires statistiques, etc. Les autres ouvrages plus particuliers sont répartis dans une trentaine de bibliothèques spécialisées contenant livres, journaux, revues particulières à chaque science. En outre, une immense salle de périodiques renferme plus de mille revues d'intérêt général et publiées dans les diverses langues ; le tout est placé dans un ordre alphabétique strict.

Au sous-sol, Columbia possède une succursale de la grande bibliothèque publique de New-York. Toutefois, il est bien entendu que les étudiants ont accès à la bibliothèque centrale de la 42e rue possédant au-delà de deux millions de volumes. N'est-ce pas là une atmosphère intellectuelle des plus intéressantes et offrant des conditions de travail des plus avantageuses ?

## L'Ecole de Bibliothécaires

La "Library School" de l'Université de Columbia est merveilleusement bien organisée. Tout le cinquième étage de la Bibliothèque lui est destiné. Dans ces immenses couloirs, il faut tout d'abord s'orienter : à l'ouest, se trouvent les bureaux de l'administration et les salles de réception ; au sud, s'échelonnent les classes où les élèves reçoivent les différents cours ; à l'est, ce sont les laboratoires où l'on classifie et catalogue les volumes ; au nord, la bibliothèque spécialisée où se font les recherches. Cette dernière contient 21,000 ouvrages techniques sur la bibliographie, la bibliothéconomie, les catalogues d'achats, revue de livres et près de deux mille périodiques et revues sur les matières qui s'y rapportent.



L'ancienne bibliothèque appelée "Low Library" où sont conservés les documents anciens et précieux, ainsi que les ouvrages écrits en langues orientales.

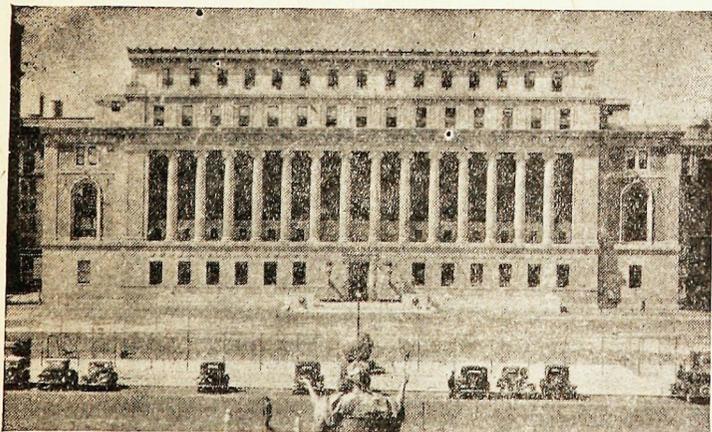
**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

C'est là qu'il faut voir l'ardeur de certains bibliothécaires travaillant avec une activité dévorante ; plusieurs d'entre eux sont déjà très compétents, car ils se dirigent vers les degrés supérieurs de la maîtrise ou du doctorat. La visite des bibliothèques est aussi fort intéressante. New-York est remarquablement favorisé sur ce point. Le distingué directeur de l'Ecole, Dr C. C. Williamson, dans son dernier rapport de juin 1936, le rappelle en ces termes :

*"New York City provides an almost ideal location for a library school. Here, in the first place, are to be found literally hundreds of libraries and library systems of all types and sizes. Nearby suburban and rural communities complete the entire range of library services required for student observation and participation. It is also a great advantage for a library school to be located at the center of book production and distribution of the country. Librarians need likewise the acquaintance which they can get in New York of the work of progressive museums and other educational, and artistic activities add immeasurably to the advantages any librarian-in-training may realize from a period of residence in New York City..."*

Aussi, depuis dix ans, des élèves y sont accourus de toutes les parties du monde. Du côté américain, tous les Etats, sauf un, envoyèrent des étudiants à cette école ; 23 pays y furent représentés, 32 étudiants étant venus de la Norvège, 21 du Canada et 13 de la Chine. N'est-ce pas là une preuve évidente que, partout et de plus en plus, on songe à l'efficacité d'une organisation scientifique des bibliothèques.

Il ne faudrait cependant pas passer sous silence le dévouement et la haute compétence des professeurs de cette Faculté. Ces maîtres possèdent, chacun dans sa sphère particulière, une technique impeccable basée tant sur la science que sur l'expérience. De plus, ils portent un intérêt tout à fait particulier à chacun de leurs élèves. Au risque même de blesser l'humilité d'un certain bibliothécaire de l'Université d'Ottawa, étudiant à Columbia en juillet 1936, j'oserais dire qu'il a suscité l'admiration non seulement de ses camarades d'études mais encore de ses professeurs. Cette fois, c'est un Canadien français qui a brillé parmi les Américains, non seulement par son ardeur au travail, mais encore et surtout par une solide culture classique et une formation bien française.



La nouvelle bibliothèque contenant au-delà d'un million d'ouvrages de références à l'usage des étudiants de l'Université de Columbia. Un étage supérieur est entièrement occupé par les classes et laboratoires destinés à l'Ecole de Bibliothécaires.

Ce n'est pas sans raison que, récemment, les nôtres furent profondément blessés à la suite de certaines réflexions "personnelles" d'un professeur de journalisme à Columbia. En dépit même de cette ombre au tableau, on ne peut s'empêcher d'admirer une institution qui occupe un rang d'honneur parmi les trois plus grandes universités de l'Amérique du Nord.

Il est bien entendu que dans plusieurs sphères de l'activité intellectuelle, nous n'avons rien à envier à nos voisins des Etats-Unis. Cependant, on peut y puiser, avec avantages, certaines connaissances professionnelles des plus intéressantes et par là même servir la noble cause du "savoir" aucunement limitée à un pays, mais s'étendant à toute l'humanité pensante et agissante.

### CEUX QUI S'EN VONT

BASTIEN, Joseph-Edmond, né à Sainte-Rose de Laval le 16 mars 1861 ; fit ses études classiques au collège de Sainte-Thérèse et ses études de médecine à l'Université Laval de Montréal ; admis à l'exercice de la profession en 1883 ; exerça d'abord à Saint-Etienne-des-Grès, puis à St-Léonard de Port-Maurice et à Montréal où il est décédé le 4 avril 1937 ; laisse dans le deuil sa femme et une fille.

LANCTOT, Henri, né à Saint-Hyacinthe le 14 juillet 1871 ; fit ses études au collège de West Farnham, étudia la pharmacie au *Montreal College of Pharmacy*, fut admis à l'exercice de la profession en 1891 ; fut l'un des fondateurs de l'Ecole de Pharmacie et le premier titulaire de la chaire de chimie analytique ; co-propriétaire et vice-président de la maison Rougier et Frères, vice-président de l'Ecole de Pharmacie ; membre fondateur du Fonds des Anciens ; décédé à Outremont le 25 mars 1937. Laisse dans le deuil sa femme, cinq filles, dont Jean (Phar. 1932) et quatre filles.

Voici le texte de la lettre de condoléances adressée le 7 avril à Madame Henri Lanctôt, par le directeur de l'Ecole de pharmacie :

Madame,

*Les Membres du Conseil de l'Ecole de pharmacie, réunis en séance régulière au siège de l'Ecole de l'Université de Montréal, le 6 avril 1937, ont tenu à faire consigner au procès-verbal l'expression de la peine très vive que leur cause la mort récente de leur vénéré collègue, Henri Lanctôt.*

*Avec profonde émotion ils se ressouviennent des belles qualités de l'ami disparu. L'un des principaux fondateurs de l'Ecole de pharmacie et chargé dès le début de l'un des cours les plus importants, notre estimé collègue a toujours apporté dans l'exercice de ses fonctions une grande conscience, exécutant ses tâches avec un soin parfait, un zèle délicat, un dévouement et un désintéressement sans bornes que les membres, dans un sentiment de profonde gratitude, aiment à rappeler.*

*Et il est unanimement résolu que le secrétaire veuille exprimer à Madame Lanctôt et à sa famille, dans la grande épreuve qui les atteint, les profonds regrets et les bien vives et sincères condoléances des membres de l'Ecole de pharmacie.*

*Veillez agréer, chère Madame Lanctôt, ainsi que votre famille, cette expression très sincère de nos sentiments et me permettre d'y joindre mes bien vives sympathies personnelles.*

A. J. LAURENCE, directeur,  
Ecole de pharmacie,  
Université de Montréal.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

# COUP DE VOLANT VERS LA DROITE

par Léopold-A. Renaud

• • • •

**D**E tout temps et dans tous les pays, il y a eu des problèmes à régler ; nos lointains ancêtres de même que les générations qui nous ont plus immédiatement précédés ont pensé, comme nous, que leur époque était particulièrement troublée. N'exagérons donc pas outre mesure les difficultés à surmonter, tellement ardues qu'on se sent battu avant d'entreprendre la bataille. L'expérience ne démontre-t-elle pas que, de tout temps et dans tous les domaines, un danger nouveau, une difficulté nouvelle suscitent en contrepartie un nouveau moyen de protection, une nouvelle solution ? Que notre corps soit attaqué par un microbe nocif, nous assistons aussitôt à une levée en masse des globules blancs de notre sang, et à une guerre sans merci contre cet ennemi. Que la science, malheureusement trop souvent au service des puissances destructives, invente un nouvel engin de guerre, et l'on voit bientôt apparaître un nouveau moyen de protection.

Il est vrai que, dans le passé, la responsabilité de la direction des peuples incombait à un petit nombre de personnes placées au-dessus des masses populaires. Empereurs, rois et autres chefs, entourés de leurs ministres et de leurs conseillers, décidaient de la paix, de la guerre, réglaient à leur guise tous les problèmes économiques ou sociaux. Les peuples, sans instruction, sans connaissance exacte des questions à régler, subissaient comme une fatalité les conséquences des décisions de leurs chefs, bien souvent plus soucieux de leurs intérêts que de ceux de leurs administrés. Mais la lente évolution qui se poursuit à travers les siècles, à mesure qu'elle donne aux masses une conscience plus nette de leurs droits, rejette sur elles la responsabilité de leurs destinées. Partie de la Renaissance, cette poussée vers la gauche n'a cessé de se manifester, d'abord très lentement, puis s'amplifiant graduellement avec l'émancipation des masses populaires ; elle s'est manifestée depuis quelques années avec toute la vigueur accrue d'un appétit qui veut être satisfait. La Révolution française de 1789, qui a été la première manifestation violente du désir d'émancipation des masses, n'a jamais depuis cessé d'exercer son influence. Les régimes politiques et les modes d'organisation économique se sont depuis succédés pour arriver, d'étapes en étapes, — mais toujours en élargissant les cadres d'influence, en augmentant le nombre des acteurs dans le plus grand drame de l'humanité, — au régime capitaliste sous lequel nous vivons présentement. Cette longue révolution, passée par un point culminant dans l'ordre politique avec la révolution russe de 1917 et par un autre point culminant, économique, avec la crise de 1929, est peut-être en voie de s'achever. Le régime capitaliste a peut-être donné aux peuples le maximum de bonheur dont il était capable ; il y a peut-être moyen, au contraire, en corrigeant

les abus inhérents à toute organisation humaine, de vivre encore longtemps sous un régime qui a contribué, malgré ses abus et ses faiblesses, à donner une plus grande somme de bonheur et de bien-être aux masses que n'importe quel autre système politico-économique antérieur.

Le procès du capitalisme est donc commencé, un procès par jury, dans lequel chacun de nous joue un rôle important, celui de juré. Ce procès sera difficile et long : tant de bons points à faire valoir en sa faveur, à côté d'un grand nombre de méfaits ! L'accord entre les jurés sera difficile et je ne crois pas que la condamnation puisse être complète. Puni pour ses abus, forcé de s'amender par une législation appropriée, et plus étroitement surveillé par le nombre croissant de ses ressortissants, le régime capitaliste pourrait encore longtemps assurer le bonheur relatif et contribuer à l'élévation graduelle des masses.

On peut donc dire, sans exagérer l'importance de notre époque et la difficulté de nos problèmes, que le monde est peut-être à un tournant décisif. De là l'importance et la nécessité pour chacun de nous, — puisque notre compréhension des problèmes et notre manière d'agir peuvent avoir une influence sur le résultat d'ensemble, — d'étudier froidement la situation, de ne pas nous laisser entraîner par tant de théories nouvelles qui se répandent présentement dans le monde. On parle de socialisme, de fascisme, de nationalisme et de bien d'autres théories qui seraient toutes capables de rendre les hommes heureux et d'améliorer le sort des masses. J'ai bien peur qu'en exagérant la difficulté de la réussite individuelle et collective, on développe deux autres systèmes en "isme" : le défaitisme et le fainéantisme.

Défaitistes, ceux qui croient et qui aiment à se convaincre qu'il n'y a rien à faire, qu'il faut un changement radical dans le monde pour leur permettre d'arriver à quelque chose ; et ceux-là sont bien près d'être des révolutionnaires ou des fainéants. Révolutionnaires en petit, tous ceux qui réclament constamment des réformes des gouvernements, ceux qui attendent de là la solution de tous les problèmes, ceux qui poussent à l'ingérence de plus en plus tracassière de l'Etat dans les affaires privées. Trop de gens imputent au régime tous leurs malheurs personnels, et trouvent plus facile de blâmer et de réclamer que de travailler.

Donnons donc un "violent coup de volant vers la droite". Soyons des réactionnaires, au bon sens du mot.

Nos universités enseignent une doctrine économique et sociale saine : puisons là nos directives et tout en nous rendant compte des réformes à effectuer, n'attendons pas notre succès individuel et collectif des bouleversements radicaux et de l'intervention étatiste.

Notre pays est vaste comme un monde, riche à faire pâlir d'envie les habitants des trois-quarts du globe : qu'attendons-nous pour travailler ? Cessons nos querelles de mots, nos spéculations philosophiques et nos projets d'un état futur idéal. Soyons des hommes d'action. Ayons le culte de la compétence technique, le souci de la culture générale, et mettons-nous au travail. Tout reste à faire encore chez nous, et c'est à nous et à nous seuls, chacun individuellement, qu'il incombe d'assurer le

(suite à la page 95)

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

Documents

## A LA MONTAGNE

Nous reproduisons ici, à titre documentaire, trois textes où il est question du parachèvement de l'immeuble de la Montagne. Le premier provient d'une société patriotique de Montréal: La Renaissance. Le second est une résolution adoptée par la Chambre de Commerce de Montréal, le 14 avril, et le troisième, une lettre adressée à l'honorable premier ministre par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce.

★

Monsieur le rédacteur,

Notre organisation désire témoigner de sa sympathie à l'Université de Montréal et de l'adhésion entière qu'elle donne au "plan de la montagne", décision des autorités épiscopale et universitaire.

Il importe au plus haut point de terminer les édifices commencés, parce qu'ils sont placés en un site admirable, choisi par un groupe d'hommes compétents et bien documentés, après quatre années d'études et de voyages ;

Parce qu'ils sont commencés, qu'ils représentent un capital de sept millions, que de les achever coûterait trois millions et qu'il en coûterait plus cher de temps et d'argent de construire ailleurs ;

Parce que là ou ailleurs notre nation a besoin d'une grande université, entourée d'air, d'espace et de calme où des professeurs et des étudiants puissent étudier et travailler à l'aise ;

Parce que notre situation géographique et historique nous désigne évidemment, comme le remarque Monsieur le chanoine Chartier, dans sa lettre de samedi dernier, pour posséder à Montréal, métropole du Canada et deuxième ville française au monde, un centre lumineux de culture française et catholique en terre américaine ;

Parce qu'enfin, et la raison est péremptoire, nos autorités épiscopales se sont prononcées sur la question du site, en particulier pour des raisons urgentes d'ordre moral.

La question du site devrait donc être considérée comme définitivement résolue.

Il ne reste donc qu'à exécuter le plan. Nous avons confiance que le Gouvernement, prenant conscience de ses responsabilités morales et culturelles envers la jeunesse étudiante, envers la jeunesse universitaire qui vieillit et qui perd jour par jour sa confiance et son ardeur, envers les professeurs plus âgés qui se sont dévoués depuis longtemps pour le bénéfice des élèves anciens et actuels, se hâtera de terminer l'étude du problème et de le résoudre.

Pour le plus grand bien des Canadiens français, pour une université vivante et rayonnante dans notre ville.

*Etienne Grégoire,*  
Sec. "La Renaissance Nationale".

★

La Chambre de commerce du district de Montréal,

CONSIDERANT :

QUE l'Université de Montréal, utilisant à cet effet le produit d'une souscription volontaire d'au-delà de \$3,000,000. et des allocations qui lui ont été attribuées par le Gouvernement de la province de Québec et par la Cité de Montréal, a déjà dépensé une somme de près de \$7,000,000. à l'achat

★

d'un site convenable et à la construction d'un édifice universitaire suivant des plans soigneusement étudiés et répondant à ses besoins anticipés ;

QU'à l'encontre des prévisions de ses administrateurs, le coût de ces travaux de construction excède ses disponibilités et qu'il est impossible de parachever l'édifice commencé sans que des fonds additionnels assez importants soient mis à sa disposition ;

QUE l'Université de Montréal est la seule institution d'enseignement supérieur de langue française dans la partie ouest la plus peuplée de la Province, où se trouve la ville de Montréal, et qu'il est nécessaire que cette université soit en mesure d'accomplir son œuvre dans les conditions les plus favorables ;

QU'il serait manifestement contre l'intérêt public d'abandonner des constructions qui ont déjà coûté près de \$7,000,000. pour tenter de rétablir l'institution dans un quartier commercial, entouré de lieux de distraction peu propices à l'étude et généralement manquant de tous les caractères que requiert une institution destinée à instruire et à former la jeunesse ;

EXPRIME L'OPINION :

Que la décision prise par les autorités universitaires de s'établir sur le versant nord du Mont-Royal, en utilisant le terrain qu'elles y ont acquis à cette fin, et d'y construire l'édifice universitaire conformément aux plans préparés sous la direction d'experts et correspondant à l'importance de leur œuvre et aux besoins anticipés de la population, ne saurait être changée ni modifiée ;

EMET LE VŒU :

QUE le Gouvernement de la Province de Québec et les autorités civiles de Montréal sauront bientôt prendre les moyens propres à procurer à l'Université les fonds dont elle a besoin pour parachever sa construction, et continuer son enseignement.

★

Montréal, 14 avril 1937.

Honorable Maurice Duplessis,  
Premier ministre,  
Palais législatif,  
Québec.

Monsieur le premier ministre,

La question du site de l'Université de Montréal intéresse vivement la population de la métropole, et l'Association catholique des voyageurs de commerce du Canada a cru devoir manifester officiel-

(suite à la page 91)

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

# LA VIE UNIVERSITAIRE

## ● M. Walsh et l'Université

Les journaux et l'*Action Universitaire* ont souligné l'intervention généreuse et sympathique de M. J.-C. Walsh, député de Mont-Royal à la Chambre des Communes, en faveur de l'Université de Montréal. Le moins que nous puissions faire était d'adresser des remerciements officiels, au nom de l'Association générale, à cet ami sincère de notre cause. Le comité exécutif chargea donc M. Hermas Bastien, secrétaire, d'écrire à M. Walsh. Voici le texte de la lettre de M. Bastien :

Montréal, le 24 mars 1937

Monsieur J. C. Walsh, député,  
Chambre des Communes,  
Hôtel du Gouvernement,  
Ottawa, Ont.

Cher monsieur,

L'Association générale des Anciens de l'Université de Montréal a été agréablement touchée du discours que vous avez prononcé à la Chambre des Communes, en faveur de l'Université de Montréal, et vous en exprime sa vive reconnaissance.

Veillez croire, cher monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

Hermas BASTIEN,  
secrétaire.

Quelques jours plus tard, M. Bastien recevait de M. Walsh une fort belle lettre écrite en français et dont il nous fait plaisir de publier également le texte.

Chambre des Communes, Canada.

Ottawa, le 29 mars 1937

M. Hermas Bastien, secrétaire,  
Association générale des Diplômés  
de l'Université de Montréal,  
515 est, rue Sherbrooke,  
Montréal, P. Q.

Cher monsieur Bastien,

J'apprécie beaucoup votre lettre du 24 mars, venant spécialement de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal, laquelle me rappelle ma première Alma Mater, l'Université McGill, si proche de la vôtre.

J'ai cru qu'il était de mon devoir d'attirer l'attention de ceux qui ont l'autorité et peuvent fournir l'aide nécessaire, sur le fait que l'Université de Montréal n'est pas encore terminée et aussi j'ai tenu à démontrer le fait qu'une telle Université, lorsque complétée, aura le caractère d'une institution nationale d'où émanera une culture française, non seulement au Canada, mais dans les autres pays du monde. Ce que j'ai fait pour porter cette affaire à l'attention des autorités, je le considère comme un service que je dois à mes concitoyens de Montréal et de la Province de Québec.

De recevoir des lettres dans le genre de la vôtre me donne plus d'encouragements. S'il vous plaît,

## MONSEIGNEUR MAURALT

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons, par la voix des journaux que le Saint-Siège vient d'honorer le recteur de l'Université de Montréal en l'élevant à la dignité de prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Les Anciens se réjouiront sans aucun doute de l'honneur conféré à M. Maurault, honneur qui rejaillit sur l'Université et sur notre Association. Comme l'a justement écrit M. le chanoine Chartier, dans le communiqué officiel remis à la presse, "tous les amis de l'Université reconnaîtront, dans ce geste venu de haut, un témoignage de la sympathie de Rome dans les épreuves que l'institution traverse depuis dix ans, une manifestation aussi de l'intérêt que lui portent ses chefs spirituels, NN. SS. les évêques et leur métropolitain".

Nous félicitons de tout cœur M. Maurault et nous nous permettons de voir dans la distinction dont il est l'objet un signe que la fin de nos malheurs est proche. Car c'est cela qui est essentiel.

---

assurez les membres de votre Association que je suis à leur service en aucun temps et que je suis heureux d'aider à la réalisation de leurs ambitions.

Veillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

Sincèrement à vous,

W.-Allen WALSH,  
Député de Mont-Royal.

Nous réitérons à M. Walsh l'expression de nos remerciements et de notre reconnaissance. Nous souhaitons que son exemple soit suivi par tous les députés et sénateurs canadiens-français, en particulier par ceux qui sont des Anciens de l'Université.

## ● Démission du sénateur Dandurand

Le Conseil universitaire a accepté, dans le courant du mois de mars, la démission de l'honorable sénateur Raoul Dandurand comme président de l'Université de Montréal. M. Dandurand avait été élu à ce poste en février 1934, après la démission de M. Ernest Décary qui avait lui-même succédé au sénateur Béique. Le premier président de l'Université fut sir Lomer Gouin.

Le départ du sénateur Dandurand prive l'Université d'un ami dévoué. Ancien de la Faculté de droit (1883), M. Dandurand souhaitait ardemment de voir enfin le jour où le problème universitaire serait réglé. Il avait salué avec joie la fondation de l'Association des Anciens et s'était inscrit l'un des tout premiers parmi les membres fondateurs du Fonds. Le Conseil universitaire ne lui a pas encore donné de successeur.

## ● A la Montagne ?

Le problème universitaire et l'édifice de la Montagne ont, ces temps-ci, les honneurs de la publicité. Il faut s'en réjouir, quelle que soit la divergence des opinions. On ne discute pas avec les morts...

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

Nos lecteurs trouveront, à la rubrique des journaux et revues, sous la plume de M. Hermas Bastien, une analyse objective de quelques articles parus sur cette question de la Montagne.

Nous ne nous excuserons pas de revenir sans cesse sur le même sujet. Nous sommes là pour ça. Parodiant l'autre jour, à une réunion du comité exécutif, le vers connu de Lamotte-Houdar, un Ancien s'écria : "L'ennui naquit un jour de l'Université..." Et un autre Ancien d'ajouter : "Boileau et Frères !" Un troisième renchérit avec le mot suivant : "L'adversité de Montréal..." Tant mieux : nous n'avons pas désappris à rire dans nos malheurs.

#### ● Universitaires en Louisiane

De grandes fêtes, en Louisiane et au Texas, viennent de marquer, à La Havane et à la Nouvelle-Orléans, le 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Cavalier de la Salle, cet aventurier de génie que M. Charles de la Roncière appelle "un héros malheureux" dans sa brillante biographie du *Père de la Louisiane* (Mame, édit.).

Une délégation canadienne a pris part aux fêtes. Elle avait à sa tête M. Olivier Maurault, p.s.s. recteur de l'Université. Deux professeurs de l'Université, le Frère Antoine Bernard, de la Faculté des lettres, et le docteur Aldège Ethier, de la Faculté de médecine, firent également partie de la délégation. M. Maurault a présenté une communication au congrès d'histoire franco-louisianaise et le frère Bernard en a présenté une au congrès des relations intellectuelles franco-louisianaises.

#### ● Voyage en Europe

L'Université de Montréal a bien voulu accorder son patronage à un voyage qu'organisent le Canadien Pacifique et l'agence Hone, du 3 juillet au 20 août. Ce voyage, que dirigera M. Jean Bruchesi, s'adresse particulièrement aux professeurs, aux étudiants et aux Anciens de l'Université qui auront ainsi l'occasion d'aller à Paris pour l'Exposition Internationale, de visiter quelques-unes des principales villes de l'Europe occidentale et plusieurs centres universitaires.

Nous sommes heureux de reproduire ici la lettre adressée par le recteur à M. Jean Bruchesi.

*Université de Montréal,  
Cabinet du Recteur,*

*Montréal, 1<sup>er</sup> février 1937.*

*Cher monsieur Bruchesi,*

*L'Université a accordé très volontiers son patronage au voyage d'Europe que vous allez conduire cet été, à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris. Elle ne peut se désintéresser d'un tel moyen d'enseignement et de culture. La présence dans la Ville-Lumière de tant de nations diverses qui déploieront, dans leurs pavillons respectifs, les produits de leur agriculture, de leur industrie, de leur art et de leur activité intellectuelle, est un spectacle fécond où jeunes et vieux trouveront à s'instruire très agréablement.*

*Je vous félicite d'avoir greffé à ce séjour à Paris, la visite de quelques universités. Vos compagnons pourront ainsi se rendre compte de l'importance accordée par les vieux pays à leurs institutions de haut enseignement. Ils reviendront dans*

*leur province bien résolus à aider leurs propres Universités à vivre et à progresser.*

*Je ne parle pas de votre pèlerinage à Rome. La Ville Eternelle attire comme un aimant les âmes catholiques. Elles n'y peuvent passer sans y puiser une plus grande fierté de leur foi et un plus grand attachement pour le chef de l'Eglise.*

*Inutile de vous dire que je vous souhaite un recrutement rapide et abondant, surtout parmi les Anciens de notre Université.*

Olivier MAURULT, p.s.s.,  
Recteur.

#### *Etranger*

#### ● L'Université de Strasbourg

L'Université de Strasbourg célébrera l'an prochain, le quatrième centenaire de sa fondation. Quatre siècles se sont en effet écoulés depuis que le grand humaniste strasbourgeois, Jacob Sturm, ami d'Erasmus, fit construire le premier bâtiment de ce qui devait devenir une des célèbres universités européennes. Moins de cent ans plus tard, ce "gymnase", jusque là connu sous le nom d'Académie de Strasbourg, fut élevé à la dignité d'Université par un décret impérial.

L'Université de Strasbourg se glorifie d'avoir compté, au nombre de ses professeurs ou de ses élèves, de très illustres personnages. Goethe y étudia ; Pasteur y occupa la chaire de chimie ; Calvin aussi y enseigna.

Aujourd'hui, l'Université de Strasbourg est la seule université française qui comporte une Faculté officielle de théologie, en vertu du concordat de 1801, signé entre Pie VII et Napoléon et toujours en vigueur en Alsace. C'est de Strasbourg que nous est venu le professeur Pierre Masson. Plusieurs Anciens de notre Université ont fait des études à Strasbourg, notamment les docteurs Louis-Charles Simard et Georges Préfontaine. Charles Simard.

#### ● Dépenses et revenus de Columbia

Au cours de la seule année 1936, l'Université Columbia a reçu, en dons pour les dépenses courantes, quelque \$400,000. Le revenu produit par les droits de scolarité a dépassé trois millions. Celui des immeubles et des placements s'est élevé à \$5,300,000. Le total des revenus a atteint près de \$9,300,000 et le total des dépenses a légèrement dépassé \$9,400,000.

#### ● La richesse des universités américaines

Relativement nombreuses, aux Etats-Unis, les universités libres qui possèdent des fonds — immeubles mis à part — s'élevant à plus de DIX millions de dollars. Harvard vient en tête avec \$130,000,000 qui lui rapportaient en 1933-34 un intérêt de 4.21 p.c. Yale vient ensuite avec \$92,000,000 (3.73 p.c.), puis Columbia avec \$69,000,000 (6.60 p.c.), Chicago avec \$60,000,000, Rochester avec \$51,000,000 (4.12 p.c.), Johns Hopkins avec \$31,000,000 (3.96 p.c.), Cornell avec \$29,000,000 (3.80 p.c.), Princeton avec \$26,000,000 (4.46 p.c.), Washington avec \$20,000,000 (5.36 p.c.), Pensylvanie avec \$19,000,000 (4.36 p.c.).

Et l'Université de Montréal ?

(suite à la page 96)

# TRUST GENERAL DU CANADA

Conseil d'Administration

L'hon. J.-M. WILSON, président  
L'hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, vice-président  
BEAUDRY LEMAN, vice-président

L.-J.-ADJUTOR AMYOT  
JOSEPH BEAUBIEN  
L.-E. BEAULIEU, C.R.  
COLONEL J.-T. DONOHUE  
SIR J.-GEO. GARNEAU  
ERNEST GUIMONT, C.R.  
MENDOZA LANGLOIS  
CH. LAURENDEAU, C.R.

L'hon. J. NICOL, C.R.  
L'hon. J.-E. PERRAULT, C.R.  
L'hon. DONAT RAYMOND  
LEO G. RYAN  
L'hon. GEO.-A. SIMARD  
C.-E. TASCHEREAU, N.P.  
ARTHUR TERROUX

RENÉ MORIN, directeur général

**Exécuteur Testamentaire  
Administrateur Fiduciaire  
Agent Financier, Etc.**

Capital versé ... .. \$ 1,105,000.00  
Biens en régie, plus de ... .. \$44,500,000.00

Obligations en cours — de fabriques, institu-  
tions religieuses et autres corporations —  
dont la Société est fiduciaire : plus de  
\$55,000,000.00.

112, rue St-Jacques Ouest  
MONTREAL

71, rue St-Pierre  
QUEBEC

Maison fondée en  
1901

# ROUGIER FRÈRES

Compagnie Incorporée

*Importateurs de*  
**Spécialités  
Pharmaceutiques**

Représentant au Canada des  
principales Maisons de France.

SIÈGE SOCIAL :

**350, RUE LEMOYNE**  
à Montréal

Tél. DUpont 5200

## T. BEAUREGARD & CIE

TAILLEURS

COMPLETS OU PALETOTS SUR MESURE

Prix : \$17.50 à \$35.00

Beaux choix de tissus canadiens et anglais

7905, SAINT-DENIS,

coin Gounod.

**LISEZ**

**L'Action  
Universitaire**

515 est, rue Sherbrooke PLateau 4812

## Un cas d'urgence — une dépense imprévue — un compte à payer —

**N**OMBRE de gens, quand ils sont vis-à-vis sembla-  
bles problèmes et qu'il leur faut se procurer des  
fonds, vendent à contrecoeur des très bonnes va-  
leurs qui, dans la plupart des cas, pourraient servir de  
garantie pour contracter temporairement un emprunt  
à la banque.

Pareils emprunts peuvent être remboursés par ver-  
sements réguliers, à même les revenus, jusqu'à efface-  
ment complet de la dette, après quoi les titres sont re-  
mis intacts à leurs propriétaires.

Nous invitons les personnes responsables des deux  
sexes, désireuses de contracter des emprunts, à venir  
discuter la chose à toute succursale de cette banque.

LA  
**BANQUE ROYALE**  
DU CANADA

PLUS DE 700 SUCCURSALES AU CANADA ET DANS  
30 AUTRES PAYS.

LE COMBLE DU BON GOÛT



Cigarettes

GRADS

L. O. GROTHE, Limitée

Maison Canadienne et Indépendante

Le Cercle Universitaire  
de Montréal

fondé en 1918, groupe les universitaires et les hommes de profession auxquels il fournit l'occasion de se rencontrer pour échanger des idées.

Il constitue un endroit commode pour ses membres.

Sont éligibles : les titulaires d'un diplôme universitaire; les professeurs titulaires ou agrégés; les gouverneurs de l'Université.

Aux Diplômés de l'Université de Montréal

*Avec les compliments de la maison*

**ALMANZOR LIMITÉE**

FLEURISTE

Tél. DO 7076 5054 AVE. DU PARC, MONTREAL.

FONDÉE EN 1873

**ÉCOLE POLYTECHNIQUE  
DE MONTRÉAL.**

TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE  
TOUTES LES BRANCHES DU GÉNIE

Principaux Cours :

Mathématiques  
Chimie  
Dessin  
Electricité  
Minéralogie  
Arpentage  
Mines  
Machines Thermiques

Constructions Civiles  
Génie Sanitaire  
Résistance des Matériaux  
Physique  
Descriptive  
Mécanique  
Hydraulique

Géologie  
Economie Industrielle  
Métallurgie  
Voirie  
Ponts  
Chimie Industrielle  
Finances

Laboratoires de Recherches et d'Essais

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Téléphones :

Administration — LANcaster 9207  
Laboratoire Provincial des Mines — LANcaster 7880

1430, RUE SAINT-DENIS

## CHEZ LES ANCIENS

### ● Chef ingénieur

M. Arthur Duperron (Pol. 1911), chef ingénieur de la Commission des Tramways de puis 1927, a été nommé chef ingénieur de la Compagnie des Tramways de Montréal, en remplacement de M. Paul Seurot. M. Duperron est, depuis 1925, chargé de travaux publics (construction de digues), à l'Ecole Polytechnique. Pendant douze ans, il a également fait partie du personnel de la Commission des Eaux courantes. M. Duperron est le premier Canadien français appelé à occuper un poste aussi important à la Compagnie des Tramways.

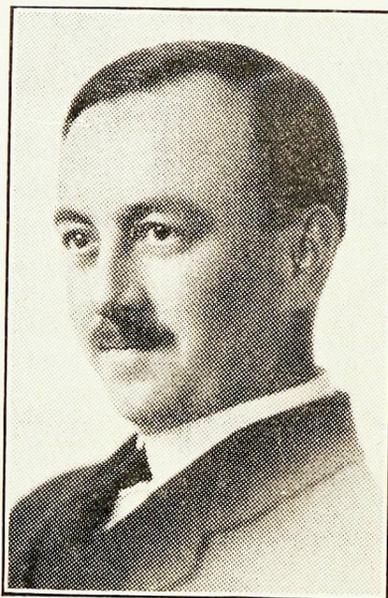
### ● La Société des Ecrivains

Le samedi, 20 mars, avait lieu au Cercle Universitaire la première assemblée générale de la nouvelle Société des Ecrivains Canadiens, fondée il y a un an. Le Conseil de direction, composé de douze membres, comprend quatre Anciens de l'Université : MM. Olivier Maurault (Th.), Edouard Montpetit (Droit 1903), Léon Gérin (Doct. en sc. soc. 1934) et Georges Langlois (Sc. Soc. 1928).

### ● La réunion du 27 mai

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre édition du 15 mars, la réunion générale des Anciens de l'Université aura lieu le jeudi, 27 mai, veille de la collation solennelle des grades. Bien que le programme de la fête ne soit pas encore arrêté, nous pouvons dire dès maintenant qu'il comportera, dans l'après-midi, la visite de l'immeuble de la Montagne pour les Anciens qui n'auraient pas fait cette visite l'année dernière. Puis, un grand bûner, servi dans les salles de la future bibliothèque, rassemblera les Anciens, les professeurs et quelques invités d'honneur. Nous avons reçu la promesse que l'immeuble sera chauffé pour le cas où, comme l'an dernier, la température ne serait pas clémente. La soirée se terminera au Théâtre Saint-Denis où la Compagnie France-Film donnera en primeur, pour les seuls Anciens et leurs épouses, l'une des grandes productions françaises, inédite à Montréal.

Les divers comités d'organisation sont déjà formés et ont commencé leur travail. Ils ont les mêmes présidents que ceux de 1936. Me Arthur Vallée est président du comité général, le docteur Ernest Charron, président du comité de réception, M. Henri Groulx, président du comité de la vente des billets, M. Léon Lorrain, président du comité de publicité. Les billets sont dès maintenant en vente au Secrétariat au prix de \$1.50 (taxe incluse) ou auprès des représentants suivants : *Théologie* : Abbé Irénée Lussier, 1571 Parc Lafontaine, Gérard Chaput, p.s.s., 1000 est, Blvd. Crémazie ; *Droit* : Me Emile Bruchesi, 226 ouest, rue St-Jacques, Me Roger Brossard, 507 Place



(Phot. Alb. Dumas)  
M. HERMAS BASTIEN  
secrétaire de l'Association générale  
des Diplômés.

d'Armes, Me M. Faribault, notaire, 60 ouest, Saint-Jacques ; *Médecine* : Dr Jean Saucier, 300 est, rue Sherbrooke ; Dr L.-C. Simard, 1989 est, rue Sherbrooke, Dr Donatien Marion, 326 est, Blvd. Saint-Joseph ; *Philosophie* : M. Antonio Barbeau, 376 est, rue Sherbrooke, M. Hermas Bastien, 509 rue Cherrier ; *Lettres* : M. René Guenette, 117 ouest, rue Ste-Catherine, M. Jean-Marie Gauvreau, 126 ouest, Blvd. Saint-Joseph ; *Sciences* : Dr Georges Préfontaine, Université de Montréal, M. Philippe Montpetit, 838 rue Bloomfield ; *Pharmacie* : M. Rodolphe Dagenais, 6087 Blvd. Monk, M. Henri Groulx, 262 ave. Bloomfield, M. Marius Létourneau, 3828 Blvd. Décarie ; *Chirurgie dentaire* : Dr Théo. Côté, 3831 rue Saint-Denis, Dr Ernest Charron, 1505 rue Crescent, Dr Gérard Plamondon, 1538 ouest, rue Sherbrooke, Dr Joseph Nolin, 1469, rue Drummond ; *Sciences sociales* : Me Fernand Chaussé, 152 est, rue Notre-Dame ; *Ecole Polytechnique* : M. Armand Circé, 1430 rue Saint-Denis ; *Institut Agricole d'Oka* : M. Fernand Corminbœuf, Oka ; *Hautes Etudes Commerciales* : M. Paul Riou, 3952, Van Horne, M. Gérard Parizeau, 5219 rue Brillon ; *Optométrie* : M. Roland de Montigny, 1587 rue Saint-Denis, M. Armand Messier, 1767 rue Saint-Denis ; *Médecine vétérinaire* : Dr J.-H. Villeneuve, 314 ouest, rue Dorchester ; *Bas Saint-Laurent* : M. Ls. de Gonzague Belzile, Rimouski ; *Etats-Unis* : Dr Paul Dufault, Rutland, Vermont ; *Québec* : M. Adrien Pouliot, Ecole de Chimie ; *Trois-Rivières* : MM. Henri Lanouette, 1287 rue Hart et Jules Derome, 1265 rue Hart ; *Sherbrooke* : M. Lucien Lavallée, 85 ouest, rue King, et Dr Darche ; *Joliette* : Dr J. Lafortune ; *Lac St-Jean-Saguenay* : M. J.-P. Saulnier, 68, Jacques-Cartier, Chicoutimi ; *Ouest du Canada* : Dr Wilfrid Decosse, Somerset, Man. ; *Provinces Maritimes* : Dr Gaudet, St-Joseph, West Moreland, N.B., Dr Dumont, Campbellton, N.B. ; *Ottawa* : Dr Hector Lapointe.

Nous rappelons à nos lecteurs que le Congrès annuel des chirurgiens-dentistes de langue française et la réunion des Anciens de la Faculté dentaire se tiendront à la même date. Nous sommes d'ores et déjà assurés de la présence d'au moins 200 Anciens de l'Ecole dentaire au dîner du 27.

### ● M. Georges Lafrance

L'honorable M. Duplessis a annoncé récemment la nomination de M. Georges Lafrance au poste de surintendant des Assurances pour la province de Québec. M. Lafrance (H.E.C. 1925) était, jusqu'à ces derniers temps, à l'emploi de la *Sun Life*. Encore un excellent choix dont il faut féliciter le Gouvernement et qui fait honneur à notre camarade comme à l'Ecole où celui-ci a reçu sa solide formation.

**Diplômés, encouragez nos annonceurs.**

### ● Les Anciens et l'immeuble de la Montagne

Tous les journaux de la province ont reproduit le texte d'une résolution adoptée par le Conseil de l'Association générale des Anciens de l'Université de Montréal, relativement au parachèvement de l'immeuble de la Montagne. En voici le texte :

"A son assemblée régulière du 5 avril, tenue au Cercle Universitaire, le Conseil de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal a écouté avec fierté la lecture de la lettre que le vice-recteur de l'Université a adressée récemment aux journaux, au sujet de la question dite du plan de la Montagne et il y a applaudi à l'unanimité. Il en remercie M. le chanoine Chartier.

"Le Conseil appuie entièrement les déclarations de M. le vice-recteur et il espère qu'elles recevront toute la considération qu'elles méritent. Il formule le vœu qu'à la deuxième réunion annuelle fixée au 27 mai, les 1500 anciens réunis l'année dernière verront leur nombre augmenté pour réitérer leur demande que se préparent à appuyer les corps publics de la métropole, c'est-à-dire le parachèvement immédiat des travaux à la Montagne et l'installation définitive de leur Alma Mater dans un immeuble digne de son avenir".

### ● Messieurs Labarre et Bastien

Nous n'avons pu que signaler rapidement, le mois dernier, la démission de M. Jules Labarre (Pharm. 1923 et Sciences 1927) comme secrétaire de l'Association générale et son remplacement par M. Hermas Bastien (Phil. 1927).

M. Bastien, auteur de plusieurs volumes traitant de questions philosophiques, en particulier du tome I d'une histoire de la philosophie au Canada, est entré en fonctions immédiatement. Ces fonctions de secrétaire ne sont pas une sinécure. Elles exigent beaucoup de souplesse et de dévouement. Nous savons que M. Bastien possède abondamment les deux. Il en a donné maintes preuves au cours d'une carrière déjà bien remplie. M. Bastien sera de plus, en raison de certaines circonstances, et pour quelque temps du moins, rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

Quant à M. Jules Labarre, qui a bien voulu accepter le poste d'assistant-secrétaire, nous voudrions pouvoir dire ici tout le bien que nous pensons de lui. M. Labarre a été l'un des artisans dont le travail efficace et intelligent a permis de fonder l'Association générale. Pendant trois années, qui compteront parmi les plus pénibles de notre histoire, il n'a ménagé ni son temps ni ses efforts pour organiser le secrétariat dont il avait la direction. Le président général et le rédacteur de *L'Action Universitaire* ont toujours trouvé en lui le plus dévoué des collaborateurs. Ce n'est pas sans regret que l'Exécutif a accepté la démission



(Phot. Alb. Dumas)  
M. JULES LABARRE

de M. Labarre. Fort heureusement pour l'Association et tous les Anciens, notre ancien et premier secrétaire continuera de collaborer à une œuvre qui lui reste chère.

### ● Aux finances de Montréal

M. Paul-Emile Sénécal (H.E.C. 1928) vient d'être promu assistant-directeur des finances de la ville de Montréal et M. Napoléon Latreille (H.E.C. 1929) est devenu l'assistant de M. Sénécal.

### ● A la Commission des Tramways

M. Jules Archambault, ingénieur en électricité, qui était gérant de la compagnie de téléphone Bell, à Saint-Hyacinthe, a été nommé ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal. M. Archambault a fait ses études classiques au Collège Sainte-Marie, à l'École Polytechnique puis à l'Université McGill où il obtint, en 1926, son titre d'ingénieur en électricité.

### ● Voyage en Europe

Plusieurs Anciens de l'Université se proposent sans doute de faire le voyage d'Europe l'été prochain et d'aller visiter l'Exposition Internationale de Paris. Ils auront tout avantage à se joindre aux voyageurs du groupe que dirigera M. Jean Bruchesi, un Ancien, avec le concours du Canadien Pacifique et de l'agence Hone. Le départ est fixé au samedi 3 juillet et le retour s'effectuera le vendredi 20 août. Ceux qui désireront revenir plus tôt ou prolonger leur séjour pourront le faire.

### ● Erratum

Sous cette même rubrique, le mois dernier, sur la foi d'un renseignement paru dans la presse, nous avons annoncé la nomination de M. Emilien Comtois comme assistant du chef du service d'électricité de la ville de Québec. M. Comtois a bien été nommé ; mais il n'est pas un Ancien de l'École Polytechnique.

## A LA MONTAGNE

(suite de la page 87)

lement son opposition à tout changement, et cela, pour les raisons relatées dans une lettre de son président général, dont je vous inclus copie.

Les déclarations officielles que vous avez faites au sujet de l'Université de Montréal ont déjà convaincu le conseil central de l'A.C.V. que, seuls, les véritables intérêts de cette grande institution éducationnelle inspireront les décisions de votre gouvernement.

Pour les raisons d'ordre à la fois national, moral et financier contenues dans la lettre de M. le président général, et pour toutes autres raisons exprimées par les personnes et les associations favorables à la conservation du site actuel, l'A.C.V. est convaincue que l'Université restera sur le versant du Mont-Royal et que votre Gouvernement ne négligera aucun moyen de contribuer au parachèvement et à la prospérité de l'Université de Montréal.

Veillez croire, monsieur le premier ministre,  
Respectueusement vôtre,

J.-H. Desroches,  
chef du secrétariat, A.C.V.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

## QUELQUES LIVRES...

**ENVIRONMENT AND NATION**, par Griffith Taylor. The University of Toronto Press, Toronto, 1936, gr. in-8o, 571 p., 147 figures. Du même auteur : "Topographic Control in the Toronto Region", Can. Jour. of Economics and Political Science, Nov. 1936, et "A Biological Classification of Races", Human Biology, Sept. 1936.

Voici des travaux géographiques importants que vient de publier le professeur de géographie de l'Université de Toronto. C'est un des rares savants qui se consacre entièrement à la géographie au Canada. En moins de trente ans, M. Taylor a écrit une vingtaine de livres et une centaine d'articles. Il fit ses études aux universités de Sydney (Australie) et de Cambridge. Il accompagna le Capitaine Scott dans ses explorations fameuses de l'Antarctique. Durant huit ans, il fut ensuite attaché au service météorologique de la Confédération australienne. Entre 1920 et 1928, M. Taylor fut professeur dans une université de son pays, plus tard à Chicago, enfin à Toronto. C'est un homme doué d'une vaste culture européenne. L'objet de son livre est l'étude de l'influence du milieu sur la formation des nationalités. Il étudie les facteurs géographiques qui ont contribué à l'histoire des nations européennes. C'est un traité fort intéressant, écrit par une main de maître, qui doit profiter non seulement aux étudiants des universités, mais à tous ceux qui se soucient d'accroître leur culture.

Son étude de la région de Toronto est un modèle du genre en géographie régionale. L'auteur a une façon simple de se faire comprendre en illustrant son texte à profusion par des blocs-diagrammes simplifiés, qu'il appelle des "Mantle-Maps". Remarquons qu'une semblable étude de ville ne présente pas seulement un intérêt académique. L'évolution du site d'une ville offre le plus grand intérêt du point de vue historique et économique.

Beaucoup d'auteurs ont tenté de classer les races. Durant son séjour en Australie, M. Taylor eut l'occasion d'observer des races primitives sur lesquelles il base sa propre classification. Sa méthode consiste à superposer par ordre d'ancienneté les cinq races fondamentales, dont est issu le genre humain : les Négrilles, les Nègres, les Australoïdes, les Méditerranéens, les Alpines. Il est instructif de rapprocher ce travail de celui que viennent de publier MM. Lester et Millot, *Les Races humaines*, dans la collection de vulgarisation A. Colin.

B. B.



**SETTLEMENT AND THE FOREST AND MINING FRONTIERS**, par MM. A. R. M. Lower et H. A. Innis. MacMillan, Toronto, 1936, in-8o, 424 p. Coll. Canadian Frontiers of Settlement, vol. IX.

Les auteurs sont deux professeurs, l'un, M. Lower, d'histoire au Wesley College de Winnipeg, l'autre d'économie politique à l'Université de Toronto. Le premier étudie l'influence de l'exploitation forestière sur la colonisation du Canada oriental ; le second, celle de l'exploitation minière sur les frontières de colonisation à travers tout le pays. C'est un ouvrage essentiellement documentaire, qui traite d'une foule de problèmes, qu'il faudrait scruter un par un pour s'en faire une juste idée. Relevons tout de même une phrase dans la conclusion du professeur Lower, qui nous paraît singulière : "It will only be with the utmost reluctance that the English will consent to consider the others their equals and even if the Europeans are converted superficially into English-Canadians, there will always be the French, between whom and the English little real community of feeling or of action does or can exist. The north will be lucky if it escapes becoming a polyglot area". L'histoire nous apprend que les pionniers du Canada furent et sont encore les descendants de Français. Car, écrit M. Siegfried, ils continuent de posséder les qualités nécessaires : l'endurance, le renoncement, la simplicité des besoins.

M. Innis est un écrivain très fécond. Il s'intéresse de préférence à l'histoire économique. Ses ouvrages sont très denses, bourrés d'utiles renseignements, mais difficiles à lire.

B. B.



**MEXIQUE**, par Stuart Chase. Librairie Gallimard, Paris, 1936. 20 francs.

Ce livre, traduit de l'anglais, est une étude comparée de la civilisation américaine et de celle du Mexique, d'origine latine. Au moment où l'auteur visita le Mexique, il venait de terminer deux études sur la vie à l'époque du machinisme. Il alla s'y reposer, puis y

retourna "à cause, écrit-il, de tant de choses qui me séduisirent : les volcans, la violence crue du décor, les pyramides qui ont à leur base des serpents à plumes, les grandes cathédrales qui tombent en ruines, les arts manuels indigènes, les fresques de Rivera et d'Orozco, les mines d'or auxquelles aboutissent des pistes mulésières, et par-dessus tout, le genre d'existence dans les villages libres, où je vis des communautés d'artisans fonctionner à peu près comme au moyen âge, ce qui me fournit un point de comparaison avec mes machines". Le Mexique n'est pas tellement loin du Canada. Avant d'aller le visiter, lisons le livre de Stuart Chase.

B. B.



**ŒUVRES ET DISCOURS DE BENITO MUSSOLINI**, tome VI, traduction de Maria Croci, Flammarion, édit.; **MUSSOLINI ET SON PEUPLE**, par René Benjamin, Plon, édit.; **DANS ROME VIVANTE**, par Edouard Schneider, Plon, édit.

Le sixième volume des *Œuvres et discours* de Mussolini reporte le lecteur aux années 1925 et 1926, deux années critiques pour le régime dont l'organisation est loin d'être complétée, et pour le dictateur dont la vie est trois fois mise en danger.

Le premier discours reproduit, par lequel s'ouvre le livre, marque une date fondamentale dans l'histoire du fascisme : les manœuvres de l'opposition, que Mussolini dénonce avec violence, ont définitivement échoué et le régime parlementaire tire à sa fin. Le chef du Gouvernement proclame bien haut qu'il assume à lui tout seul "la responsabilité politique, morale et historique de tout ce qui est arrivé".

Après avoir maté les résistances, Mussolini poursuit son œuvre de redressement et consolide le régime. Il s'attaque à la maçonnerie qui sera bientôt mise hors la loi. A cette occasion, il prononce un grand discours qui est l'une des plus dures condamnations des sociétés secrètes. L'armée, la justice, les fonctionnaires provoquent de leur côté d'importantes déclarations. L'anniversaire de la fondation des premiers faisceaux ou de la marche sur Rome fournit au chef du Gouvernement l'occasion de rappeler, d'amplifier les principes de l'ordre nouveau en même temps qu'il permet à Mussolini de redire sa foi dans la jeunesse, sa confiance dans l'avenir d'une Italie régénérée. Ici et là, un exposé sur la politique étrangère, notamment sur ce que doivent être les relations entre l'Italie et l'Allemagne, vient à point souligner le profond réalisme du Duce. Les brèves allocutions qu'il prononce devant le peuple en délire, après chacun des attentats dirigés contre sa personne, confirment la communion d'idées et de croyances qui existe entre l'un et l'autre, l'emprise de plus en plus forte de Mussolini sur la nation enfin ralliée, pratiquement sans exception, à son sauveur.

Les partisans du vote féminin trouveront dans ce volume de solides arguments en faveur de leur thèse, quoique Mussolini, dans son discours du 15 mai 1925, prenne bien soin de déclarer que "la question du vote des femmes n'est pas une question de démocratie ou d'aristocratie". Ce même volume renferme également d'admirables pages d'histoire consacrées au rôle de "la Rome antique sur la mer"; éloquent rappel qui relie en des traits vigoureux le présent au passé. C'est, enfin, au cours de ces années 1925 et 1926 que Mussolini jette les bases du régime corporatif. Plusieurs discours et articles se rapportent à cette question fondamentale qui n'entrera toutefois dans une phase décisive que lors du discours du 14 novembre 1933 (cf. tome IX).

Comme dans les volumes déjà parus, Mussolini se montre, cette fois encore, le chef qui réalise, comprend et agit. Il n'a pas sans cesse à la bouche des protestations d'amour pour le peuple. Mais ce peuple, il le connaît, il l'aime, il le sert. S'il demande à ce peuple le sacrifice de ses larmes et de son sang, c'est qu'il est lui-même prêt à sacrifier tout cela. Ce qu'il disait un jour aux habitants de Pesaro (18 août 1926), il pourrait le reprendre à la fin de chacun de ses discours : "Lorsqu'il m'arrive de descendre au milieu du peuple, du peuple qui travaille réellement, je sens qu'en parlant ainsi j'en interprète parfaitement les sentiments, les aspirations et la volonté".

Dans les pays qui se vantent d'être demeurés attachés à la démocratie, où les gouvernants répètent sur tous les tons qu'ils aiment et servent le peuple, Mussolini fait figure de tyran. Ceux qui pensent et disent cela se garderont bien de lire les *Œuvres et discours* de Mussolini. S'ils acceptaient du moins, par simple honnêteté, de lire l'admirable ouvrage que vient de faire paraître René Benjamin : *Mussolini et son peuple* !

On connaît déjà l'esprit pétillant, la verve où l'ironie s'estompe parfois devant la plus saine émotion, le bon sens et le don d'observation aiguë de René Benjamin. Et c'est tout cela, avec la connaissance remarquable de l'Italie et des Italiens, avec une complète liberté de jugement et le sens des moindres nuances, que nous re-

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

trouvons dans *Mussolini et son peuple*. Et quel style ! Quelle richesse, quel éclat du vocabulaire ! Quelle couleur dans tous les tons ! Ce livre a vraiment été écrit sous le signe du soleil, "livre d'admiration, livre d'amour", comme ne craint pas de le proclamer l'auteur lui-même dans un prologue qui est en soi la plus attrayante des invitations... à la lecture. Livre vrai aussi, où l'auteur garde une entière liberté de jugement.

Il faudrait citer des pages et des pages : telle description d'une fontaine de Rome ou d'un paysage d'Ombrie, ou encore cet émouvant dialogue à quatre dans un jardin qui domine Florence, ou encore cette visite à une école florentine, qui se termine sur le mot admirable du directeur : "Un maître d'école doit avant tout être un artiste". Il y aurait aussi la promenade aux Marais Pontins, entre des champs de blé, et l'entrevue avec Mussolini rapportée dans le chapitre qui a pour titre : "Un dernier portrait par lui-même". Ceux qui ont eu l'honneur d'être accueillis par le Duce dans cette immense salle du Palais de Venise, d'entendre parler cet homme extraordinaire resté si profondément humain, ceux sur qui se sont fixés ces yeux que Benjamin appelle des "yeux d'Empereur", rendront à l'écrivain le témoignage d'avoir traduit la vérité intégrale. Ils retrouveront en maintes pages les réflexions qu'ils ont pu faire eux-mêmes et les fortes émotions qu'ils ont déjà ressenties soit en parcourant les rues de Rome, soit en attendant d'être reçus par Mussolini, soit encore en présence du César moderne que Benjamin décrit d'un mot : un idéaliste qui réalise.

C'est un témoignage d'un autre ordre, mais tendant aux mêmes fins et produisant les mêmes résultats, qu'apporte à Mussolini M. Edouard Schneider, dans *Rome Vivante*. Pas plus que les pages de René Benjamin, celles d'Edouard Schneider n'ont d'objet politique. Même indirectement l'auteur de *Dans Rome Vivante* n'aborde pas la politique sur laquelle René Benjamin ouvre parfois de brillantes échappées. L'histoire, l'archéologie, l'art, la liturgie, la musique, le théâtre, les lettres mêmes, renfermés dans les limites de la seule Ville Eternelle, forment le champ très vaste où se tient et où nous entraîne M. Schneider. Mais celui-ci ne cache pas qu'il a été longtemps antifasciste. A peine rendu à la moitié du beau livre, le lecteur a déjà compris pourquoi M. Schneider, artiste et lettré, est devenu "résolument mussoliniste". Ce témoignage d'un adversaire a son prix. "Pour nier, écrit-il, ou pour sous-estimer les résultats obtenus par les quatorze années d'efforts poursuivis inlassablement par ce régime et par ce chef, il faut être trompé ou vicié par la mauvaise foi qui est la loi naturelle des partisans et des sectaires".

Dans une langue moins châtiée que celle de Benjamin, dans un style moins alerte et moins vigoureux, mais tout aussi limpide, avec un jugement aussi droit et sûr, en observateur averti, en artiste, M. Schneider nous offre un magnifique, un éblouissant tour d'horizon de la "Rome vivante" : Rome des Césars, Rome catholique, Rome du Duce. Il nous rend on ne peut plus sensible le sens des fêtes et des coutumes restées chers au cœur et à l'âme des Romains. Il nous entraîne dans les basiliques et les églises, dans les musées, les théâtres et les salles de concert, fixe dans le temps tel fait d'actualité dont il a été le témoin, telle apparition du Duce en public, telle image du Pape Pie XI. Une visite au Père Gillet, grand maître de l'Ordre des Dominicains, nous vaut une remarquable chronique d'art sur l'œuvre du Père Couturier, "l'un des rares maîtres de la fresque religieuse actuelle". Et quelles émouvantes réflexions ne nous fait-il pas partager "sur la tombe du Beato Angelico" ou dans cette maison de la Place d'Espagne qui abrita les derniers jours de Keats !

Combien — il faut y insister — reviendraient de leurs préjugés, de leur hostilité, voire de leur haine, s'ils voulaient seulement lire ces trois ouvrages dont cette chronique ne peut malheureusement offrir qu'une pâle idée ! Mais à quoi bon espérer voir jamais disparaître ce que M. Edouard Schneider appelle "la haine éternelle des médiocres envers les forts et de la bassesse contre la grandeur" ?

J. B.

★

LECTURES, par Jacques Bainville, préface de Charles Maurras, A. Fayard, édit., Paris.

Quelle merveilleuse idée ont eue les héritiers de Jacques Bainville de réunir en un volume les articles que le maître-écrivain fit paraître chaque mois, de 1929 à sa mort, dans *La Revue Universelle*, sous le titre général de "Lectures". Et personne, sauf peut-être Henri Massis, son ami, ne pouvait mieux que Charles Maurras, présenter ce recueil au public. "Le beau livre ! écrit Maurras dans une admirable préface. Et le grand esprit !" Beau livre, tout plein des réflexions les plus justes, de "brefs regards en plongée rapide", sur une infinité de sujets, où, à chaque page, il y a quelque chose à prendre et à retenir. Et quel esprit merveilleusement équilibré, qui s'exerce, sans la moindre trace d'effort apparent, à propos d'un mot, d'une phrase ou d'un livre, et avec une égale aisance, sur des questions historiques, littéraires, politiques, économiques ou sociales ! Ni

le temps ni l'espace n'arrêtent cet esprit dans sa recherche de la vérité. Europe et Amérique, écrivains et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui : tout est prétexte aux plus brillantes dissertations.

Jacques Bainville a porté sur les hommes et les événements des jugements que le temps et la réflexion confirmeront pour la plupart, si ce n'est déjà fait : jugements empreints de cette philosophie, parfois trop matérialiste peut-être, qui était le fruit d'une longue expérience et d'une vaste culture. Qu'il s'agisse de donner la mesure de Julien Benda, de définir "l'histoire sincère", d'analyser "le prestige de la pensée allemande", de rechercher les causes des révolutions, d'épiloguer sur "la guerre des démocraties", de situer Taine ou Bourget, Lecomte de Lisle ou Flaubert, Goethe ou Edgar Poe, Clemenceau ou Foch, Bainville poursuit l'erreur, la démasque, la piétine sans indulgence aucune, accumule les trouvailles et les inventions, démêle, pour employer les termes de Maurras, "le même dans le différent", extermine "de la fausse unité une différence réelle". Et toujours, le sourire, qu'on a l'illusion de voir réellement, est là pour rappeler au besoin quel homme d'esprit était Bainville.

On pourra sans cesse puiser dans ces *Lectures*, comme, du reste, dans les autres ouvrages de Bainville et dans ces chroniques politiques qui étaient la nourriture quotidienne des journalistes et des diplomates européens et qui formeront bientôt, espérons-le, la matière de plusieurs volumes. Bainville fut un maître de politique internationale ; il restera un maître de la langue et de l'esprit français. Que ceux-là qui en doutent veuillent bien lire seulement cette page des *Lectures* qui a pour titre "Art d'écrire".

J. B.

★

## Livres qu'il faut lire...

L'ESPAGNE, par Louis Bertrand, 111 photographies, coll. "Voir et Savoir", Flammarion, édit. — "J'ai déjà beaucoup écrit sur l'Espagne", confesse Louis Bertrand dans une note inscrite tout au début de son nouvel ouvrage. "Le petit livre que voici ne vise qu'à être une introduction à la connaissance positive de l'Espagne : Espagne du passé, Espagne actuelle et, si j'ose dire, Espagne de toujours". En raison des événements qui retiennent, depuis près de dix mois, l'attention horrifiée du monde, en raison de l'ignorance où l'on se trouve généralement à l'égard de l'Espagne, et grâce à l'autorité incontestable de Louis Bertrand, ce nouvel ouvrage, présenté avec tant de goût, connaîtra un vif succès de curiosité. Il n'existe pas, croyons-nous, sur l'Espagne d'hier et d'aujourd'hui, de meilleures pages de vulgarisation à conseiller. L'essentiel des connaissances qu'il faut avoir sur le malheureux pays de Loyola, du Tasse et de Goya s'y trouve ramassé en un style coloré. Tous les caractères de l'Espagne et des Espagnols y sont soulignés en traits rapides, mais précis, qui permettent de voir l'Espagne sous son vrai jour et de mieux comprendre la tragédie dont elle est le théâtre.

LE REGNE DE NAPOLEON III, par Octave Aubry, coll. "Hier et Aujourd'hui", Flammarion, édit. — Ce règne commença par être un éblouissement et la France de Napoléon III pouvait se croire à la tête des nations. La chute fut subite et terrible. Ce nouveau récit d'Octave Aubry, qui débute avec l'apparition d'Eugénie de Montijo, s'achève sur la mort de l'Empereur à Chislehurst en janvier 1873, moins de trois ans après le désastre de Sedan. De grandes dates, de grands noms en marquent les étapes et c'est toute la société du Second Empire, avec ses intrigues, ses scandales, ses rayons et ses ombres, qui défille sous les yeux du lecteur intéressé.

LA GUERRE ET LES HOMMES, réflexions d'après-guerre, par le général Debeney, Plon, édit. — Le général Debeney a fait toute la guerre de 1914, d'abord en qualité de lieutenant-colonel, puis de commandant d'armée. A la paix, il devint commandant de l'Ecole de guerre et du Centre des Hautes études militaires, fut, pendant six ans, chef d'état-major général de l'armée française, et, pendant quinze ans, membre du Conseil supérieur de la guerre. Ces titres et ces fonctions expliquent l'autorité qui s'attache à ses jugements et donnent le prix des réflexions qu'il présente aujourd'hui. Ce n'est pas seulement une technique de la guerre moderne que nous offre le général Debeney, mais aussi une étude sociale de la guerre, appuyée sur une admirable connaissance des hommes et un sens remarquable de la réalité. Pour ceux qui ont lu *La guerre totale* de Ludendorff (Flammarion, édit.), un parallèle saisissant et révélateur s'impose entre le livre de l'officier français et celui de l'ancien chef d'état-major des armées allemandes ; parallèle qui n'est pas à l'avantage de ce dernier.

## ● Gouverneurs d'Université

La plupart des universités anglo-saxonnes, sinon toutes, possèdent un bureau de gouverneurs (Board of Governors).

Quelles sont les fonctions de ces gouverneurs? Comment sont-ils choisis? Le système varie sans doute d'une université à l'autre. Mais, dans l'ensemble et sur les points essentiels, il est pratiquement le même partout. Aussi bien, pouvons-nous demander au *University of Toronto Monthly* de nous renseigner. Cette revue d'Anciens, dans son édition de mars 1937, publie en effet, sous la plume de M. W. J. Dunlop, une fort intéressante étude sur le Bureau des gouverneurs de l'Université de Toronto.

"In all the world", commence l'auteur, "there can barely be more democratic system of government than that under which the University of Toronto operates. That is a complicated system there can be no doubt; it may be, in spots, somewhat illogical; but, like the British Constitution, it works — and it has worked well for thirty years".

Deux principes à la base de ce système: "The first is that the Provincial University is owned by the people of Ontario and must, therefore, be governed by the representatives of the people... The second fundamental principle is that academic matters can best be decided upon and arranged by academic men while matters of business should be assigned to the care and attention of men of experience in business and commercial life".

C'est en 1906, à la suite d'une enquête royale rendue nécessaire par des accusations de partisanerie politique, que fut institué le Bureau des Gouverneurs de l'Université de Toronto, autorité centrale et finale. C'est par ce Bureau que le Gouvernement de l'Ontario "contrôle et administre les affaires de l'Université provinciale". Ce Bureau "is a piece of administrative machinery which, in a most effective manner, keeps the University out of politics and keeps politics out of the University without in any way lessening the power or the responsibility of the Provincial Government".

Le lieutenant-gouverneur de la Province nomme les membres du Bureau qui sont au nombre de vingt-quatre. Deux universitaires sont *ex-officio* membres de ce Bureau: le chancelier, choisi par les diplômés, et le président. Les autres peuvent être choisis dans le personnel universitaire, parmi les diplômés ou dans n'importe quelle classe de la société. De fait, le Bureau actuel des Gouverneurs comprend treize diplômés et trois titulaires de grades honorifiques. Le Bureau doit, chaque année, faire au Gouvernement le rapport des dépenses, et des placements. En outre, aucune dépense, qui aurait pour effet d'entamer le capital de l'Université, ne peut être faite sans la sanction du lieutenant-gouverneur. En dehors de ces réserves, le Bureau des Gouverneurs possède la plus complète autonomie. Les Gouverneurs sont nommés pour six ans. "Having no party interests to serve, and no personal ends to promote, not being representative of a particular college or its interests or of the State institution alone, (they) should command the confidence of the Province". Ainsi s'exprimait, du moins, la Commission Royale de 1906.

Ce sont les gouverneurs qui font toutes les nominations dans l'Université, sur la recommandation du Président. "The Government, conduct, management and control of the University and of University College and of the property, revenues, business and affairs are vested in the Board. It makes by-laws, rules and regulations regarding the investment of funds; the selling and leasing of Uni-

## En feuilletant Revues et Journaux

par Hermas Bastien

versity properties; the letting of contracts; the appointment and removal of all officers, clerks, assistants and servants of the University; the rate of salaries to be paid to the staff and of-

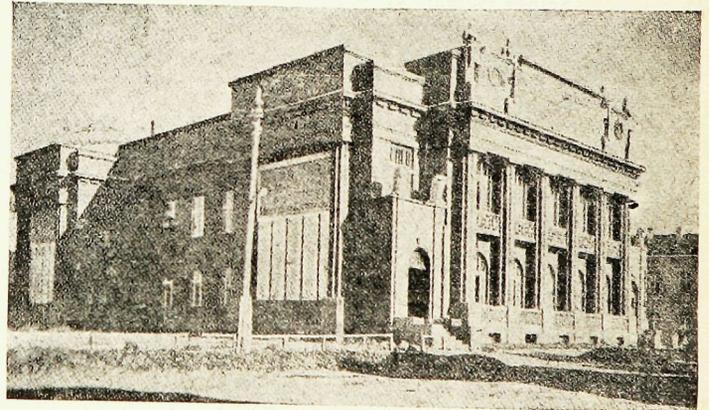
ficers; the fees to be paid by students; the annual appropriations; and anything else that may have to do with the business of the University".

On peut se demander s'il n'y aurait pas, dans un tel système, quelque chose de pratique et d'intéressant pour l'Université de Montréal.

## ● Cabinets de lecture populaires

La *Parole Bulgare* du 8 mars 1937, quotidien français de Sofia, nous apporte une très substantielle étude sur "les cabinets de lecture populaires en Bulgarie". L'auteur est G. D. Piriev.

Nous apprenons, grâce à M. Piriev, que "le cabinet de lecture en Bulgarie est non seulement une institution sociale des plus synthétiques, mais aussi le facteur intégral" de la vie nationale bulgare. Chaque cabinet de lecture comprend une bibliothèque, une salle de lecture pour le public, une salle séparée pour les enfants, un théâtre avec une troupe d'amateurs, un musée archéologique et ethnographique, voire une galerie de tableaux. Périodiquement, des conférences populaires et des cours spéciaux sur les langues modernes, l'histoire, l'artisanat sont donnés au cabinet de lecture. On y donne aussi des représentations cinématographiques, des concerts et des programmes de folklore.



Un cabinet de lecture à Samokov (Bulgarie).

Vers la fin de 1935, il y avait, en Bulgarie, 156 cabinets de lecture urbains et 2,804 ruraux, groupant plus de 110,000 membres. Ces cabinets de lecture possédaient 1,642,316 volumes. Près de 800,000 de ces volumes ont été empruntés par des lecteurs à domicile, pendant que plus de deux millions de personnes ont fréquenté les cabinets de lecture. Pendant la même année, les cabinets de lecture ont organisé 16,794 conférences, 1,706 représentations théâtrales et 9,510 séances de cinéma.

Et nous répétons: cela se passe en Bulgarie. Avons-nous rien de semblable?

## ● Encore l'Université

On n'a peut-être jamais autant parlé de l'Université de Montréal que depuis quelques semaines. Il est des déclarations dont la teneur a le pouvoir d'éveiller, non seulement les forces de réaction, mais encore la puissance du sens commun. Déjà aiguillée par le jugement du sieur Pitkin, l'attention s'est ensuite portée sur les affirmations d'un autre personnage. Les deux opinions, probablement

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

pas énoncées pour le grand public, mais dont la presse avide s'est emparée, sont en train de provoquer une imbriable solidarité autour d'une idée. Mentionnons les indices de solidarité autour de l'Université de Montréal.

\* \* \*

Dans une déclaration remise aux journaux, M. le vice-recteur concluait en ces termes. Nous soulignons la dernière phrase du chanoine Chartier à l'adresse de ceux qui ne reculent devant aucune calomnie :

"Sans rechercher directement l'intérêt d'un quartier ou d'une cité, d'une classe ou d'une race, les exécuteurs de ce plan croyaient servir leur pays, leur province et leur ville par le fait d'attirer, dans ce grand "penser", la jeunesse de toutes les parties du sol nord-américain.

"C'est sans doute à ce point de vue très élevé et très large que votre gouvernement voudra aussi se placer pour étudier le problème. Il le résoudra en pensant d'abord non pas à Montréal ou à l'un de ses quartiers, mais à la jeunesse étudiante, à l'expansion en Amérique du nord de la culture et de la civilisation françaises.

"En toute sérénité, sans s'émouvoir outre mesure de déclarations contraires à leurs vues, les exécuteurs du PLAN DE LA MONTAGNE attendent donc que la décision gouvernementale fera prévaloir l'intérêt commun sur tous les intérêts particuliers. Ils ne comprendraient pas que l'on songeât même à changer un site qui a été choisi une fois pour toutes par les seuls hommes responsables d'alors et absolument désintéressés. ON FINIRA PEUT-ETRE PAR DECOUVRIR QUE CERTAIN D'ENTRE EUX A SACRIFIE LA UNE BONNE PARTIE DE SA FORTUNE PERSONNELLE."

\* \* \*

A une séance de la Législature, il a été question de l'Université. D'une interpellation, il ressort que le premier ministre, tout en laissant à ses ministres la liberté de différer d'opinion, entend faire large la part de l'éducation dans ses prévisions budgétaires. Aux applaudissements de la Chambre, le premier ministre a fait la mise au point suivante :

"Tous les ministres peuvent donner leur opinion comme ils le désirent, car si les ministres n'avaient pas le droit de donner leur opinion, autant vaudrait mieux n'en jamais avoir.

"L'Université de Montréal présente un problème dont les aspects sont nombreux. Le gouvernement, en tant que gouvernement, n'a pas eu encore l'opportunité de l'étudier à fond, mais je déclare qu'en matière d'enseignement primaire ou d'enseignement secondaire, nous ferons tout en notre pouvoir pour aider ceux qui méritent d'être aidés. Nous agissons ainsi pour toutes les branches de l'enseignement, à partir des universités, jusqu'à la petite école du rang, et ce, dans la mesure de nos ressources."

\* \* \*

Impossible de résumer tous les articles parus dans nos journaux sur l'Université. Si d'aucuns s'entêtent dans le jaunisse sur cette question nationale et continuent à colporter tous les bobards, comme le vent disperse la graine de pissenlit, d'autre part, jamais les journaux n'ont publié autant de lettres sympathiques à l'Université que depuis quelques semaines. Individus et groupements nationaux bougent. L'on a vu que l'Association des Diplômés a endossé l'attitude du vice-recteur. A deux reprises, La Boussole, un vaillant bi-mensuel de Montréal, a parlé de l'Université. Mentionnons la conclusion d'un article émanant de la direction de ce journal :

"Le problème universitaire dépasse les horizons d'un parti politique ; à l'unanimité nos députés nationaux, rouges et dissidents doivent faire taire leurs rancunes personnelles et solutionner ce problème vital au développement de notre race.

"D'autres groupes guettent l'occasion de s'emparer de ce site admirable. Législateurs actuels, vous voudriez que les générations futures vous maudissent de votre carence de vision. Des influences maçonniques travaillent dans l'ombre, à créer une atmosphère de suspicion auprès des membres du gouvernement actuel, avec les mêmes tactiques que sous le régime précédent.

"Se laisser prendre au piège constituerait une infamie dont nous ne croyons pas capables les membres du Cabinet provincial. Ne pas parachever l'édifice de la Montagne, au prix de quelques millions de dollars, lorsque tout un peuple dépend du parfait épanouissement de son enseignement universitaire pour occuper la place qui lui convient sur cette terre d'Amérique, serait un crime sans précédent dans notre histoire.

"Et le Premier Ministre, parce que trop intelligent en même temps que trop orgueilleux, veut que son Alma Mater puisse continuer sa noble mission."

## COUP DE VOLANT VERS LA DROITE

(suite de la page 86)

succès collectif en travaillant à notre réussite individuelle, sans perdre de vue nos responsabilités sociales. Cultivateurs, artisans, commerçants, industriels, banquiers ou professionnels, pauvres ou riches, nous avons tous le devoir d'acquiescer de la compétence technique dans le domaine de notre activité propre. Entourés que nous sommes d'une immense population anglo-saxonne qui, aux avantages matériels qu'elle possède déjà sur nous, ajoute une sorte de culte des affaires, nous devons nous imposer à force de compétence, d'économie et de travail et non à force de réclamations et de projets de réforme.

Nous pouvons contribuer beaucoup à l'assainissement des idées de notre peuple, assurer, par le travail et l'économie, non seulement notre succès personnel, mais l'ascension lente et graduelle de notre groupe ethnique en donnant et tout de suite un "violent coup de volant vers la droite".

Léopold-A. RENAUD.

10 Salons Mortuaires  
1 Grand Salon  
1 Salon des Dames  
1 Fumoir

**La Société Coopérative**  
de  
**Frais Funéraires**

RUE STE-CATHERINE, 302 EST - Tél.: PLateau 7-9-11

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

## LES AMERICAINS ET LA REBELLION DE 1837

(suite de la page 83)

notamment dans les Etats limitrophes du Vermont, du Maine et de New-York, où la dépression se faisait particulièrement sentir, montrait une sympathie agissante pour les révoltés ; sympathie que M. de Pontois jugeait intéressée et apparentée, dans une certaine mesure, au désir d'expansion qui poussait les Américains vers le Texas et l'Orégon. Chaque jour, des douzaines de Patriotes cherchaient refuge aux Etats-Unis. Papineau gagnait Albany par étapes. Les chefs de la rébellion étaient tous en exil : Wolfred Nelson, Storrow-Brown, à qui le *Daily Express*, de New-York, ouvrait ses colonnes, le docteur Côté, O'Callaghan gagné depuis longtemps à la cause de l'annexion. La présence de tout ce monde agité provoqua au début le plus vif enthousiasme dans les villes où les uns et les autres se réfugiaient, organisaient des réunions publiques, comme à Swanton, Saint-Albans, Montpelier, Middlebury, même New-York. Un journal de Rochester saluait les révolutionnaires canadiens chez qui "le génie endormi de la liberté" s'était enfin réveillé. On disait que des généraux américains avaient offert leurs services aux réfugiés et que ceux-ci s'apprétaient à envahir le Canada. De fait, au début de décembre 1837, emportant un drapeau fabriqué par des dames de Swanton, conduit par un nommé Mailhot et Robert-Shore-Milnes Bouchette, un groupe de rebelles traversait la frontière, mais pour être aussitôt repoussé à Moore's Corner. A Plattsburg, on fabriquait des cartouches. Des villes et des villages du Vermont fournissaient des traîneaux et des armes. Tout se borna cependant à des manifestations individuelles. Les autorités n'y furent pour rien. Tour à tour les gouverneurs du Vermont et de New-York proclamèrent et exigèrent la plus stricte neutralité.

Certains journaux américains n'en continuèrent pas moins d'encourager, de soutenir les réfugiés, "martyrs de la liberté" et de représenter le peuple canadien comme une victime du despotisme britannique. Ici et là, des groupes de jeunes gens se déclaraient prêts à intervenir en faveur des rebelles. Si les "meilleures classes et les autorités américaines", comme l'écrivait Gosford à lord Glenelg, désapprouvaient la rébellion, Papineau n'en recevait pas moins un très sympathique accueil auprès des principaux personnages de l'Etat de New-York. Au dire de M. de Pontois, les événements du Canada étaient, à Washington, "le sujet de toutes les conversations".

Sur les entrefaites, à la suite d'une nouvelle protestation de Bond Head, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, le président Martin Van Buren se décida à lancer au peuple américain une proclamation dans laquelle il menaçait d'emprisonnement quiconque violerait la neutralité des Etats-Unis et réclamait des mesures plus énergiques pour prévenir la violation des frontières. Des deux côtés de la frontière du Bas-Canada, on entretenait encore l'espoir d'une nouvelle attaque qui, cette fois, réussirait. Entre temps, après avoir demandé et obtenu son rappel, Gosford quitta le Canada par les Etats-Unis. Il rencontra Van Buren et s'embarqua à New-York avec l'impression que Washington condamnait la conduite des Américains de la

frontière. A peine avait-il remis l'administration du pays à sir John Colborne, que les réfugiés tentaient de nouveau d'envahir le Canada. On sait qu'ils échouèrent ; et les autorités américaines désarmèrent aussitôt le régiment improvisé de Robert Nelson. Les chefs patriotes ne perdirent pas, pour autant, l'espoir qu'une intervention américaine finirait par se produire et contribuerait au triomphe de leur cause ; espoir qu'il ne faut pas perdre de vue pour bien comprendre la seconde rébellion. Mais, en novembre 1838, comme en novembre 1837, les armes et l'argent, attendus des Etats-Unis, ne vinrent pas. Sauf de rares éléments parmi la population de la frontière, les Américains ne bougèrent pas. L'aide des voisins se borna à quelques assemblées et manifestations de presse. Pas plus cette fois que la première, le peuple américain, dans l'ensemble, et le gouvernement de Washington n'embrassèrent la cause des Canadiens révoltés.

Jean BRUCHESI.

## LA VIE UNIVERSITAIRE

(suite de la page 89)

## ● L'Université de Durham

Grâce à un don de 100,000 livres que vient de lui faire sir Arthur Sutherland, l'Université de Durham (Ang.) possèdera bientôt une nouvelle Ecole de médecine à Newcastle-on-Tyne.

## ● Les Anciens de Columbia

De 1897 à 1936, les souscriptions et dons de classe (class gifts) faits à l'Université Columbia se sont élevées à \$451,547.82. 214 classes ont souscrit en moyenne \$2110 chacune. Le montant des souscriptions individuelles a varié entre \$17. et \$25,000. Les dons eux-mêmes ont été extrêmement variés : horloges, objets de fer forgé, torchères, statues de bronze, cloches, panneaux en chêne, manteaux de cheminée, etc.

D'autre part, le Fonds des Anciens a déjà recueilli \$60,000 depuis le début de l'année 1937. Enfin, au cours du mois de février, l'Université a reçu quelque \$27,000 en argent.

## ● Etudiants étrangers à l'Université de Californie

Il y a dix ans, un don de \$1,750,000 de John D. Rockefeller jeune permettait à l'Université de Californie (Berkeley), de construire et de meubler une Maison Internationale où se réunissent les étudiants étrangers. Ceux-ci, en 1935-36, étaient au nombre de 850. D'autres universités accueillent de nombreux étudiants étrangers. Mais Berkeley vient en tête, suivie de très loin par Columbia avec 390 étudiants étrangers, par Washington avec 313, etc.

## ● Dons aux universités américaines

Nos lecteurs n'ignorent pas la générosité des Anciens et du public en général envers les universités des Etats-Unis. Des statistiques récentes nous apprennent que, de 1930 à 1936, l'Université Yale a reçu, en dons et legs, \$58,402,456 ; Harvard, \$40,145,347 ; Chicago, \$28,853,603 ; Columbia, \$15,753,265 ; Californie (Berkeley), \$10,816,067. De ces cinq institutions, Berkeley est la seule université d'Etat.

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

# CE QUE LES ANCIENS ECRIVENT

## Art —

GAGNON (Maurice) : "Art et psychiatrie. L'inconscient dans la peinture ultra-moderne". *L'Hôpital*, Vol. 1, no 4, p. 210.

## Médecine —

AMYOT (Roma) : "Neurinome de la queue de cheval. Syndrome de sciatique sévère et tenace. Forme fruste de la maladie de Recklinghausen". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 403.

DUFRESNE (Eugène) : "Corps étranger du duodénum". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 400.

GARIEPY (J.-U.) : "Le Professeur Etienne Sorel". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 428.

LESAGE : "La colibacillurie et la sérothérapie". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 440.

LETONDAL (Paul) : "Traitement des syndromes dysentériques du nourrisson". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 437.

LIAN (C.) et FACQUET (J.) : "Hyperthyroïdie avec accidents cardiaques". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 420.

MERCIER (Oscar) : "Nouvelle indication opératoire du résectotome prostatique endo-urétral". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 6, 5ième année, p. 310.

"Considérations pratiques sur les hydronéphroses". *L'Hôpital*, Vol. 1, no 4, p. 190.

PANET-RAYMOND (Jean) : "Un cas d'atrophie musculaire". *L'Hôpital*, Vol. 1, no 4, p. 206.

## Médecine vétérinaire —

PANISSET (Maurice) : "Notes de pathologie animale. L'anémie infectieuse des équidés". *L'Hôpital*, Vol. 1, no 4, p. 198.

PAQUETTE (Jean-Philippe) : "Quelques considérations sur les pleurésies sèches et séro-fibrineuses". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 423.

PEPIN (J.-R.) : "Néphrite chronique compliquée de pancréatite aiguë et hémorragique". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 6, 5ième année, p. 289.

POIRIER (Paul) : "Traitement de la gale". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 422.

POLIQUIN (Paul-A.) : "Les sangs incompatibles comme thérapeutique de shock dans les infections graves". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 381.

SMITH (Pierre) : "Dolicho-sigmoïde et dolicho-transverse associés". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 392.

TESSIER (L.-J.) : "Un cas de goitre lingual". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 6, 5ième année, p. 301.

TROTTIER (Ernest) : "Rapport sur les interventions chirurgicales pratiquées au cours de l'année 1936". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 6, 5ième année, p. 315.

TRUDEAU (Laurent) : "Les hydronéphroses par anomalies vasculaires". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 6, 5ième année, p. 295.

## Chirurgie dentaire —

CHARRON (Ernest) : "Le complexe d'infériorité et l'art dentaire". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 4, p. 414.

DEMONTIGNY (Gérard) : "Quelques considérations expérimentales sur la Nupercaïne". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 3, p. 281.

## Instruction religieuse —

PERRIER (Ph.) : "Le rôle de Marie dans notre vie spirituelle". *Le Séminaire*, Vol. 2, no 1, p. 8.

YELLE (S. E. Mgr E.) : "En visite pastorale". *Le Séminaire*, Vol. 2, no 1, p. 42.

## Economie politique —

BEAUDOIN (Louis-René) : "L'éducation commerciale". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal*, mars 1937, p. 13.

LAUREYS (Henry) : "Réussir". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal*, mars 1937, p. 9.

MINVILLE (Esdras) : "Le budget canadien en 1936-1937". *L'Actualité Economique*, 12e année, Vol. II, no 5, p. 464.

## Droit —

CARON (Maximilien) : "Un traité de droit commercial". *L'Actualité Economique*, 12e année, Vol. II, no 5, p. 427.

## Sociologie —

BASTIEN (Hermas) : "L'œuvre de Salazar". *L'Ordre nouveau*, Montréal, 5 mars 1937.

BRUCHESI (Jean) : "A la recherche de la paix". *Messenger du Sacré-Cœur*, mai 1937.

## Assurances —

BELZILE (Thuribe) : "L'Assurance-vie et les bénéfices en cas d'invalidité". *Assurances*, 3e année, no 2, p. 39.

CARIGNAN (Paul) : "Des déclarations et réticences en assurance". *Assurances*, 3e année, no 2, p. 61.

GAGNE (A.-R.) : "L'Aspect juridique de la clause d'invalidité dans l'assurance sur la vie". *Assurances*, 3e année, no 2, p. 45.

LAFRANCE (Georges) : "Du calcul de la prime exigible pour le bénéficiaire en cas d'invalidité". *Assurances*, 3e année, no 2, p. 53.

## Linguistique —

GERIN (Léon) : *Vocabulaire pratique de l'anglais au français*, éditions Albert Lèvesque.

## Politique —

GROULX (Lionel) : "Une politique nationale : Notre destin français". *L'Action Nationale*, Vol. IX, no 3, mars 1937.

## Langue —

BELZILE (Thuribe) : "Ce Congrès de langue française". *L'Action Nationale*, Vol. IX, no 3, mars 1937.

## Génétique —

MARIE-VICTORIN (Frère) : "Réflexions sur l'hérédité". *L'Hôpital*, Vol. 1, no 4, p. 179.

ROUSSEAU (Jacques) : "Cours élémentaire de Génétique" (5). *L'Enseignement secondaire*, Vol. XVI, no 8, avril 1937.

## Hygiène —

GAGNON (E.) : "La statistique au service de l'hygiène et de la clinique". *La Garde-Malade*, Vol. X, no 3, mars 1937.

PLOUFFE (Adrien) : "Taudis, tuberculose et cie". *Les Idées*, 3e année, vol. V, no 3, mars 1937.

**SAINTE  
FORTE  
BIENFAISANTE**

**RED CAP  
A L E**

Les Brasseries Carling Limitée

Montréal

Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.

## Ceux qui ont versé leur cotisation (1)

Une soixantaine d'Anciens nous ont adressé leur cotisation entre le 12 mars et le 12 avril, ce qui porte à environ 700 le nombre des membres en règle de l'Association générale. Nous invitons de nouveau les 4800 autres Anciens à suivre cet exemple et nous rappelons à tous que la cotisation versée dès maintenant vaudra jusqu'au mois de septembre prochain ; car, à partir de l'automne, l'année financière de l'Association ira de septembre à septembre.

La présente liste ne comprend que les dernières cotisations reçues. Nos lecteurs voudront bien, pour avoir les autres noms, se reporter à la liste publiée dans l'Action Universitaire du mois de mars.

Voici l'époque des déménagements : nous prions nos abonnés et lecteurs de nous aviser de tout changement d'adresse.

Diplômés, si vous tenez au progrès de l'œuvre universitaire, donnez l'exemple de la collaboration et de la solidarité. Retournez sans retard au secrétaire de l'Association, 515 est, rue Sherbrooke, le chèque de la page IV. Vous recevrez un reçu si vous en faites la demande.

### THEOLOGIE

Bissonnette, Romuald, 1937  
Gagnon, Maurice, 1937

McCaughan, P.-E., 1937  
Tremblay, Yves, 1937

### DROIT

Bercovitch, Peter, 1937 à 40  
Bruchesi, Chs.-E., 1937  
Durand, Jean, 1937

Guibault, Guy, 1937-38  
Poissant, Emile, 1937  
Rousseau, Georges, 1937-38

### MEDECINE

Bissonnette, Tancrede, 1937  
Gauthier, P.-P., 1937  
Gendreau, J.-E., 1937-38-39-40  
Jarry, J.-A., 1937  
Lallemant, R., 1937-38  
Lecavalier, D.-E., 1937-38-39-40

Panneton, Philippe, 1937 à 42  
Pelletier, Frédéric, 1937  
Pilon, J.-A., 1937-38  
Préville, G.-H., 1937  
Primeau, Bertrand, 1937  
Rolland, Gérard, 1937

### PHILOSOPHIE

Hotte, P.-E., 1937

### ARTS ET LETTRES

Montplaisir, Madeleine, 1937

Gauvreau, Jean-Marie, 1937

### SCIENCES

Frère Antoine, 1937-38

### CHIRURGIE DENTAIRE

Caza, Gérald, 1937  
Cyr, J.-Ovila, 1937-38  
Frescynet, Paul, 1937

Huet, Emile, 1937  
Marchant, A., 1937-38-39

### PHARMACIE

Besner, Armand, 1937  
Laferrrière, René, 1937  
Lafrance, J.-E., 1937  
Landry, Oscar, 1937  
Léger, Wilfrid, 1937

Locas, Jean, 1937  
Pilon, Henri, 1937  
Rousseau, C.-A., 1937  
Théberge, Henri, 1937  
Viola, René, 1937

### SCIENCES SOCIALES

Saint-Georges, René, 1937

### GENIE CIVIL

Comeau, Jules, 1937  
Pelletier, Hermann, 1937-38

Rolland, O., 1937

### INSTITUT AGRICOLE

Desautels, Adrien, 1937

Sirois, Grégoire, 1937

### MEDECINE VETERINAIRE

Laberge, L., 1937

### HAUTES ETUDES COMMERCIALES

Lyonnais, Roger, 1937

### OPTOMETRIE

Gervais, L.-C., 1937-38

Tardif, J.-E., 1938

### HYGIENE SOCIALE

Raymond, Germaine, 1937

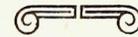
Séguin, Ernestine, 1937

### ABONNES DIVERS

Labarre, J.-P., 1937  
La Corporation Episcopale de Joliette, 1937  
Lefebvre, Rose-Alma, 1937

Masson, Georges, 1937  
Paquette, H., 1937  
Sr. M.-Jean-Gabriel, 1937

## Le Fonds des Anciens



Aucune souscription nouvelle depuis le 15 mars. C'est regrettable. Nous connaissons plusieurs Anciens, plusieurs amis de l'Université qui pourraient bien nous envoyer quelque chose. Qu'attendent-ils? Nous ne demandons pas aux nôtres de faire autant que les Anciens des universités américaines... Nous serions satisfaits de recevoir chaque mois cent dollars en une seule ou en plusieurs souscriptions.

Nous rappelons que la souscription au Fonds ne dispense pas le souscripteur de verser sa cotisation annuelle, sauf lorsqu'il s'agit d'un membre fondateur. Dans ce dernier cas, le Diplômé qui a souscrit cent dollars ou plus est considéré comme ayant payé sa cotisation pendant cinq ans à partir de 1935. Quant à l'astérisque placé devant certains noms, il signifie que la souscription de membre fondateur n'a pas encore été complétée.

### MEMBRES FONDATEURS

(100 dollars ou plus)

BARIL, Docteur Georges	*LANCTÔT, M. Henri
CASGRAIN &	LONGEVIN, Dr Stephen
CHARBONNEAU	LEFEBVRE, Olivier
DANDURAND, l'hon. R.	LÉVEILLÉ, Arthur
DECARY, Arthur	MARION, Dr Donatien
DEMERS, l'hon. Philippe	MASSON, Dr Damien
*DUBÉ, Docteur J.-E.	MAURAUULT, Olivier
DUBEAU, Docteur Eud.	*NADEAU, M. Hervé
*FRIGON, Augustin	PIETTE, Mgr J.-V.
GAGNON, Paul	*ST-JACQUES, Dr Eugène
GAUDREAU, Dr Stanislas	*THÉBAUD, Docteur Jules
*GOUIN, Léon Mercier-	UNION MÉDICALE DU
GROULX, M. Henri	CANADA
LALLEMAND, M. Jean	VALLÉE, M. Arthur



### MEMBRES DONATEURS

(de 5 à 100 dollars exc.)

AMOS, Arthur	GAGNÉ, Docteur J.-Emm.
BARIBEAU, Docteur C.	GAREAU, Alexandre
BEAUBIEN, l'hon. C.-P.	GINGRAS, Abbé J.-Bernard
BÉCOTTE, Docteur H.	JARRY, Docteur J.-A.
BÉGIN, Docteur Philippe	LABARRE, J.-P.
BELHUMEUR, Dr Géd.	LADOUCEUR, Dr Léo
BOHÉMIER, Dr P.-S.	LAFERRIÈRE, René
BOURBEAU, Roméo	LANCTÔT, Jean
BRAULT, Docteur Jules	LANCTÔT, J.-Philippe
BRUNAUULT, S. E. Mgr H.	LANGLOIS, S. E. Mgr J.-A.
BUISSON, Arthur	LAURENT, Docteur E.-E.
CHAMPAGNE, Dr J.-A.	LÉONARD, Dr D.
CHARBONNEAU, J.-N.	MALLETTE, Mme Marie
CHARTIER, Chanoine É.	MIRON, Numa
CHAUSSE, Fernand	PARIZEAU, Docteur T.
CHOUVON, Docteur E.-J.	PERRIER, Hector
DAVID, Athanase	PRINCE, Dr J.-B.
de MONTIGNY, Roland	ROY, F.-X.
DEROME, Jules	SAINT-DENIS, Dr J.-A.
DÉSY, Anatole	SAINT-JACQUES, Jean
DUBÉ, Docteur Edmond	SMITH, Alexander
DUPUIS, Armand	SMITH, Dr C.-G.
ÉCOLE SUP. DE MUSIQUE	TRUDEAU, Dr Raphaël
FERRON, Docteur Alph.	VÉZINA, François
FONTAINE, T.-A.	
FORGET, Son Exc. Mgr A.	

Prière d'adresser toute souscription au trésorier

Monsieur HENRI GROULX,

515 EST, RUE SHERBROOKE,

MONTREAL.

(1) cf. L'Action Universitaire de mars 1937 pour les cotisations reçues entre le 1er décembre 1936 et le 12 mars 1937.

**Diplômés. souscrivez au Fonds des Anciens.**

A N C I E N S

— DE —

L'UNIVERSITÉ

RENDEZ-VOUS A LA MONTAGNE

***LE JEUDI, 27 MAI***

LE DINER VOUS SERA SERVI

A 7 HRES 30

**DANS LES SALLES CHAUFFÉES**

DE LA FUTURE BIBLIOTHEQUE.

A 11 heures, une Représentation Cinématographique vous sera offerte au Théâtre Saint-Denis par la Compagnie France-Film.



Billets en vente, pour le diner, au secrétariat de l'Association, 515 est, rue Sherbrooke (PL. 4812) et auprès des représentants des diverses associations d'Anciens, dont la liste est publiée à la page 90. \$1.50 (taxe incluse).

---

Les billets pour la représentation cinématographique seront en vente, le soir même, à l'immeuble de la Montagne et à la porte du théâtre Saint-Denis : \$0.25 (taxe incluse). L'entrée au théâtre sera réservée aux seuls Anciens, mais chaque Ancien pourra se procurer un billet supplémentaire.

## NOS PRODUITS LAITIERS

Nous avons dit précédemment que nous vendions un LAIT pasteurisé de bonne qualité, une crème de choix. Nous tenons également à votre disposition un BEURRE d'un goût exquis, agréable en toute saison. Nos ŒUFS proviennent de fournisseurs dont la réputation est établie.

En commandant notre lait et notre crème, n'oubliez pas le beurre et les œufs que nous vendons et notre livreur se fera un plaisir de vous servir.

## A. POUPART & CIE, LIMITÉE

FRontenac 2194 Angle Wolfe et Robin.

LAIT - CRÈME - BEURRE - OEUFS - BREUVAGE AU CHOCOLAT

## LA BONNE VOIE

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages. Il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

530 bureaux au Canada  
65 succursales à Montréal

## NOTRE BEURRE

Sa  
QUALITÉ  
a fait sa  
RENOMMÉE



Anesthésie au gaz  
sur rendez-vous

Tél. DE. 4055  
2292, Girouard

## DOCTEUR M. CLERMONT B.A., F.I.C.A. ANESTHÉSISTE

à l'hôpital de la Miséricorde et  
à l'hôpital Saint-Joseph de Lachine  
Membre de la "International Anesthesia Research Society"  
et de la "Montreal Society of Anesthetists".

Pour vos . . .

## DESSINS et CLICHÉS

Téléphonez MARquette 4549

### LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE

282 OUEST, RUE ONTARIO, près Bleury, — MONTREAL.

L'examen des Yeux, Troubles Mus-  
culaires et Ajustement des Verres

### FAVRO-LITE — CORECTAL et TILLYER

Par nos  
Spécialistes Optométristes et Opticiens  
"Bacheliers en Optométrie"

Lorsque vos verres sont fabriqués dans nos laboratoires, d'après notre examen scientifique, ILS SONT PARFAITS. Grâce à nos nouveaux instruments de précision, "l'à peu près" n'existe plus.



### TAIT-FAVREAU LTÉE

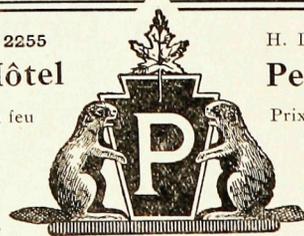
265 SAINTE-CATHERINE EST — Tél. : LA 6703  
Succursale 6890, rue SAINT-HUBERT — Tél. CA 9344  
270, ave VICTORIA, ST-LAMBERT, Tél. 791

Tél. MARquette 2255

### Hôtel

à l'épreuve du feu

Coin St-Denis  
et  
Ste-Catherine



H. DUBOIS, Gérant  
Pennsylvanie

Prix spéciaux pour les  
diplômés et les  
étudiants.

Montréal, Can.

Examen de la vue  
Lunettes et Lorgnons

Téléphone : HA. 5544

## PHANEUF & MESSIER OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue Saint-Denis,  
(Tout près de la rue Ontario).

Montréal

1926 RUE PLESSIS  
PRES ONTARIO

AMHERST 8909

G. N. MONTY  
PRÉSIDENT

L. P. GAGNON  
VICE-PRÉSIDENT

Henri P. MONTY  
SECRETAIRES

Capt. J. A. BOIVIN,  
DIRECTEUR

J. P. E. MARIN,  
DIRECTEUR

## MONTY, GAGNON & MONTY

## POMPES FUNEBRES

SALONS-MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

Administrateurs de  
La Compagnie Générale de Frais Funéraires, Limitée

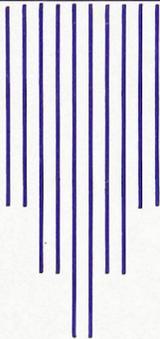
B. LAPOINTE, 4186 RUE ADAM, MAISONNEUVE — AMHERST 3738



H. P. MONTY

## Anciens de l'Université

C'EST LE JEUDI 27 MAI  
qu'aura lieu notre grande  
REUNION ANNUELLE  
à l'Immeuble de la Montagne



# Université de Montréal

THÉOLOGIE — DROIT — MÉDECINE — PHILOSOPHIE  
— LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —  
PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ÉCONOMIQUES  
ET POLITIQUES — GÉNIE CIVIL — AGRICULTURE  
MÉDECINE VÉTÉRINAIRE — COMMERCE —  
OPTOMÉTRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —  
ENSEIGNEMENT MODERNE — PÉDAGOGIE — MUSIQUE  
— DESSIN — ART MÉNAGER — TOURISME —  
ÉLOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES  
GARDES-MALADES — HYGIÈNE SOCIALE APPLIQUÉE.

*Pour tous renseignements, s'adresser au*

## Secrétariat Général

1265, RUE SAINT-DENIS,

MONTRÉAL.



Imprimée par  
l'Imprimerie Modèle Ltée.  
1206 est. rue Craig,  
Montréal.  
Tél. AMherst 2152